7me Année No. 20 "DROIT AU BUT" DIMANCHE, 10 JUILLET, 1910

Achetez à la
MAISON VIAU
le grand magasin à rayons de l'est, coin des rues Ste-Catherine et Dufresne, et épargnez 25 P.C., durant la vente de juillet. Réductions à tous nos comptoirs.

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Encouragez le commerce canadien en achetant à la
MAISON VIAU
le grand magasin à rayons de l'est, coin des rues Ste-Catherine et Dufresne.

REDIGE EN COLLABORATION

REDACTION ET ADMINISTRATION: 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

TELEPHONE BELL: MAIN 7461

C'EST DE LA FOLIE !

Ce pauvre Dr Choquette...

Il devait finir comme ça. C'est pénible à constater, mais ça y est...

Quand l'automne dernier, comme le plus méprisable des goujats, il trahissait un secret professionnel; quand, dans un article décousu et échevelé, il parlait d'un de nos jeunes poètes canadiens et de "cervelle en bouillie," il n'était plus responsable, ce pauvre Choquette.

Sans s'en douter, Sir Lomer le nomma conseiller législatif.

En lisant le trait de génie suivant, lancé à son adresse, M. le Premier devra convenir avec nous, que son protégé est mûr:

"**JE SAIS**, mais vous l'avez vu dans tous les journaux, que le premier ministre de cette province, s'est refusé publiquement, dans une **très-très-importante institution**, à faire toute allocution de circonstance aux élèves, faute d'un nombre convenable d'auditeurs. L'on avait mis tant d'âme, tant de désir sincère, apporté tant d'insistance tenace et inlassable pour préparer la réception et combler les salles de tout ce qui existait d'étudiants que..... il oublièrent d'y venir."

M. "l'abbé A... B... Ptre," doit être absolument content. Sa lettre est publiée dans le *Canada* et commentée par le Dr Choquette, de S.-Hilaire.

M. le curé non plus que Sir Lomer, ne croyait aussi avancée chez l'auteur des "Carabinades", cette maladie étrange qui le constitue un des collaborateurs assidus et appréciés du *Canada*.

Après avoir douté de votre existence, "consulté les registres, pris des renseignements" à votre sujet, monsieur le curé—jugez combien votre lettre l'a secoué, le pauvre—il a "constaté que vous étiez bien le curé de X..."

Cette "découverte" le met dans tous ses états. Son cerveau éclate, il délire.

Malgré les convenances, il va pouvoir, avec cette lettre personnelle, attaquer quelqu'un et surtout écrire dans le *Canada*.

Il va pouvoir mordre, rager, insulter.

Ecoutez-le:

"Je ne signalerai personne, mais **JE SAIS** que récemment, au sein d'un collège où devait avoir lieu une réunion générale des élèves, **le personnel de la maison faillit** véritablement s'arracher **les cheveux de désespoir** devant l'incapacité qu'il se sentait de ne pouvoir **découvrir de prétexte** qui lui permit d'inviter M. Bourassa, malgré que sa présence eut, à cette occasion, paru **aussi étrange** que s'il se fut trouvé au milieu d'une séance de la loge : **"L'Emancipation'.**

Ecoutez-le encore:

"**JE SAIS** que d'importantes que de très importantes maisons d'éducation **ourdissent constamment et savemment d'inimaginables combinaisons** pour **appuyer secrètement** leurs **escopettes nationalistes** sur l'épaule de leurs élèves et **donner au public l'illusion que ce sont ces derniers** qui **tirent.**"

Ecoutez-le toujours:

"**JE SAIS** que l'on ne permet qu'à M. Bourassa, entre deux articles destinés à la béatification de Goldwin Smith, de venir **noircir, rapetisser, mordre** et **déchirer ses compatriotes**, tous ses **compatriotes**, rien que ses compatriotes, dans **les soubassements d'église.**".

Qu'en dites-vous, monsieur le curé?

Et vous qui ne pouvez croire en la faillite cérébrale de ce pauvre Choquette, ce dernier paragraphe vous convaincra:

"**JE SAIS** que **des bénédictions de presbytère** ont déjà **raté péniblement** et que les **intéressés, désappointés** et **distraits,** (sic) y **répandaient** plus de larmes que **d'eau bénite,** seulement parce que M. Bourassa, contrairement à l'attente, n'était **point venu brandir le goupillon.**"

Comme marque de reconnaissance et d'estime, le docteur Choquette veut bien donner à M. le curé A... B... son opinion sur la valeur morale des hommes qui dirigent nos maisons d'éducation:

"Si vous n'êtes point de mon avis, Monsieur le Curé, c'est que vous m'écrivez d'une région où, je l'admets, **l'idolatrie** à l'adresse du Vénérateur de Goldwin Smith, ne semble pas **avoir si généralement** pénétré qu'ici, mais si vous voyiez notre moitié de province.....(Qu'en pensez vous M. Gouin ?) Il vous serait, d'ailleurs, assez facile de vous former une **juste idée** sur **l'attitude** et **l'état d'âme** de nos diverses maisons d'enseignement à ce sujet. En vérité, je me représente qu'il n'y a que celles qui **recherchent** et **obtiennent de larges subventions,** de la part du **gouvernement,** où le "vénérateur extatique de Goldwin Smith" **n'exerce point plein empire.** Il vous serait donc aisé de les reconnaître en **consultant les comptes publics.**"

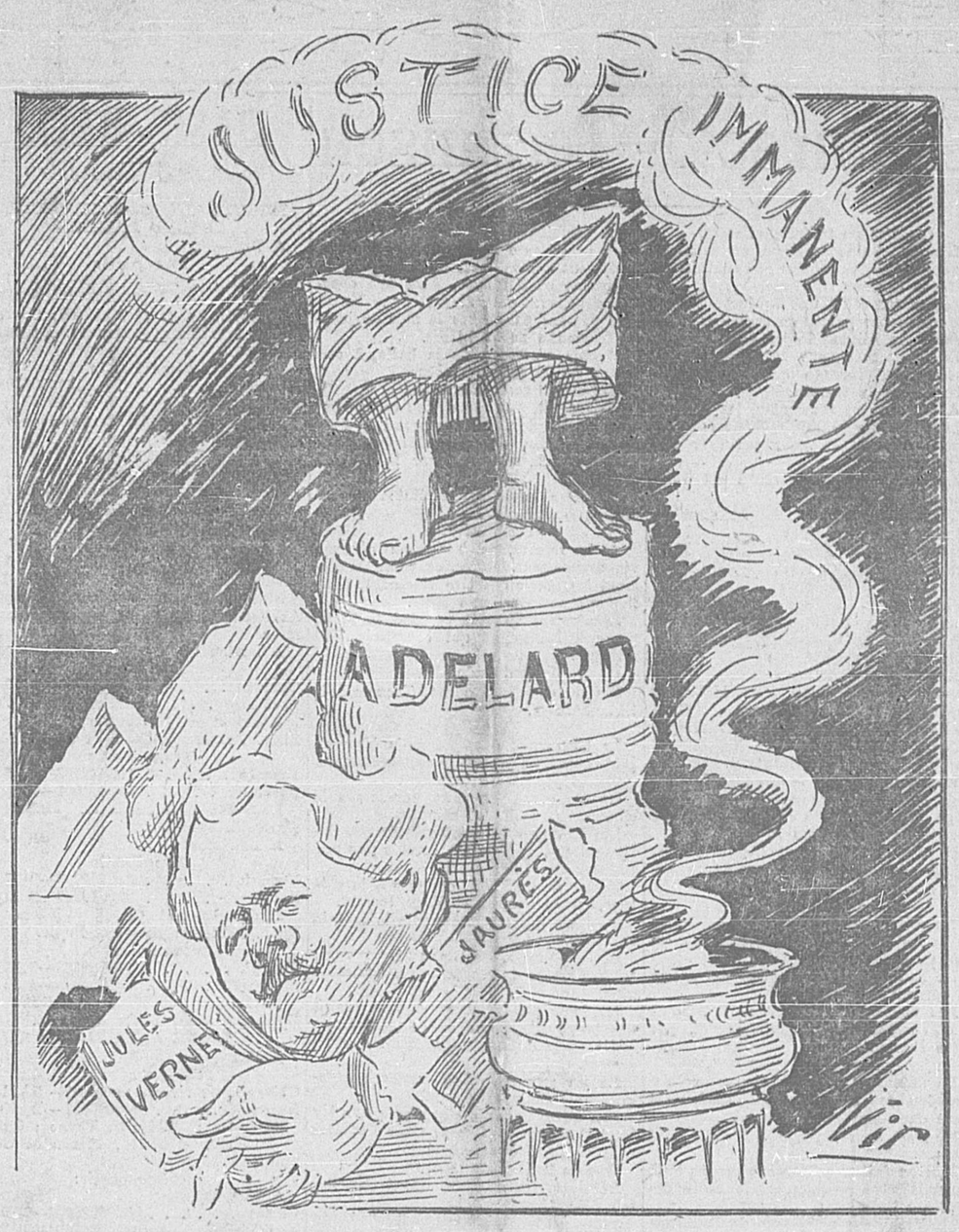
Est-ce assez odieux?

Peut-on croire qu'un prêtre ait envoyé semblable lettre? Non! C'est de l'invention!

Godfroy Langlois, directeur-gérant du journal *Le Canada* n'aurait jamais laisser publier une élucubration aussi mal digérée, sinon par amour pour nos prêtres, du moins par respect pour ses lecteurs et pour sauver le nom "Choquette" qui sombre désespérément...

TANCREDE MARSIL.

LES IDOLES QUI TOMBENT !



Il faut autre chose qu'un jugement Langelier pour remettre celle-ci sur son piédestal.

A SAINT - EUSTACHE

Dimanche prochain, Saint-Eustache sera le théâtre d'une immense assemblée politique.

MM. F.-D. Monk, Henri Bourassa, Jean Prévost, Bruno Nantel, Arthur Sauvé, Philémon Cousineau et plusieurs autres orateurs éminents et distingués adresseront la parole et traiteront d'une question d'actualité brûlante et d'extrême importance : celle de la création d'une marine de guere.

C'est dire que la réunion, où sont spécialement invités les électeurs des Deux Montagnes, de Jacques Cartier, de Laval et de Terrebonne, aura une importance exceptionnelle.

Elle s'ouvrira à une heure de l'après-midi.

Des tarifs d'excursion très réduits seront établis par toutes les compagnies de transport et publiés dans tous les journaux.

Cette assemblée sera la première d'une longue série à travers la province.

CUIQUE SUUM

Le "Canada" publiait, la semaine dernière, la note suivante:

"LE "DEVOIR" ET LE "NATIONALISTE"

"M. Tancrède Marsil, dans le "Devoir" d'hier, taquine notre collaborateur Graindorge et essaie de rattacher à la politique un de ses billets du matin, et d'y trouver une leçon pour nous.

"M. Marsil a mal choisi son temps pour faire de la fantaisie. Car dans le même numéro, voici le plat que lui sert M. Henri Bourassa:

"Entre parenthèses, je tiens à noter "que j'exerce une action beaucoup "moins immédiate sur le "Nationalis-"te" que sur le "Devoir". Il s'est "glissé dans notre journal du diman-"che quelques caricatures et des bouts "d'articles, en contravention avec l'or-"dre que j'avais donné et que j'ai pré-"cisé davantage à la fin, de ne pas "prendre parti dans cette lutte."

"Ici la leçon est directe pour M. Marsil, qui est directeur du "Nationaliste": pour reprendre un de ses mots favoris, c'est lui qui est "chiné".

Mon excellent confrère n'a seulement pas la satisfaction de pouvoir dire la vérité en m'attribuant la note explicative de M. Bourassa.

Les quelques caricatures — celles de M. Bastien — et les bouts d'articles en question sont passés dans le "Nationaliste" du 26 juin alors que j'étais à Abénakis Springs depuis le samedi précédent.

Donc? — D'autres que le directeur du "Nationaliste" devront endosser les responsabilités.

T. M.

UN CRI D'ALARME

M. C. A. Magrath, député de Medicine Hat aux Communes, a publié récemment un livre qui a créé une forte impression dans le public et lui a valu beaucoup d'éloges. Ce livre a pour titre: "*Le progrès du Canada et quelques problèmes s'y rattachant.*" Il traite sur tout du problème de l'immigration au Canada. L'écrivain a examiné avec sagacité les causes productrices de l'énorme courant migrateur vers l'Ouest. Il recherche dans quelle mesure il peut en résulter d'heureux effets, s'il est nécessaire que le gouvernement fasse des dépenses pour amener ici des immigrants et si on ne devrait pas les soumettre à une inspection plus rigoureuse. Il n'a pas de peine à démontrer que la qualité des immigrants importe beaucoup plus que leur nombre.

M. Magrath habite l'Ouest depuis l'âge de vingt ans. Pendant les trente années qu'il y est demeuré il a pu en suivre les rapides progrès. Il en connaît bien les besoins, les ressources. Il a étudié sur place le caractère des immigrants qui y ont afflué, et constaté dans quelle mesure ils s'adaptent aux conditions économiques et sociales du pays. Aussi les conclusions qu'il forme méritent d'être méditées, car elles sont basées sur une longue et sérieuse expérience.

En premier lieu, il blâme la funeste tendance du gouvernement à amener des immigrants à tout prix et sans s'inquiéter de leur moralité et de leurs aptitudes.

Le Canada confère à l'heure actuelle les droits de citoyenneté aux aubains en bien moins de temps que les Etats-Unis l'ont jamais fait, si l'on tient compte des populations respectives des deux pays. On admet généralement que les Etats-Unis ont reçu autant d'immigrants qu'ils pouvaient se les assimiler. Or, depuis quarante ans, la moyenne des immigrants qui se sont implantés sur le sol américain n'a pas dépassé sept par mille de population annuellement, tandis que le Canada en reçoit présentement quatre fois plus, c'est-à-dire trente par mille habitants.

Aussitôt que le courant migrateur a commencé à se diriger vers les Etats-Unis des pays de l'Est et du Sud de l'Europe, les américains ont jugé prudent de se sauvegarder en soumettant tous les étrangers à une inspection des plus strictes. Ils prélèvent en outre de ces nouveaux venus une taxe de tant par tête, ce qui leur rapporte environ deux millions et demi de dollars chaque année.

Le gouvernement canadien n'agit pas avec la même sagesse. L'inspection ici est très peu rigoureuse. De plus nous déboursons chaque année de fortes sommes pour induire les immigrants à venir dans l'Ouest, ce qui est inexplicable, car la perspective d'améliorer leur sort en y acquérant gratuitement ou pour un prix minime des terres d'une merveilleuse fécondité serait à elle seule suffisante pour les y amener.

L'Ouest se peuplerait sans qu'il faille pour cette fin débourser un seul sou. Il n'est pas de même des provinces de l'Est, mais la politique du gouvernement Laurier n'a en aucune façon contribué à y augmenter le nombre des fermes.

Autres faits qu'il importe de noter. Il est émigré, en 1908, 56,860 personnes des Etats-Unis au Canada, tandis que 58,826 nous quittaient pour se rendre dans la république voisine. Tandis que le Canada dépensait $250,000 pour avoir des immigrants, les Etats-Unis n'ont pas déboursé un seul centin à ce sujet. Et ils ont refusé d'admettre dans leur pays 2870 personnes qui tentaient d'y pénétrer du Canada. Bien que les courants d'immigrants soient sensiblement les mêmes des deux côtés de la frontière, les américains emploient deux fois plus de fonctionnaires d'immigration que nous n'en avons.

Il ressort en somme du livre de M. Magrath que le gouvernement Laurier a en matière d'immigration négligé d'une façon déplorable de prendre les mesures requises pour peupler l'Ouest d'une population que nous pourrions nous assimiler et qui contribuerait réellement aux progrès du pays.

D'IBERVILLE.

LA COMPRESSE

"Faites ce que je vous dis, mais non ce que je fais." Exemple No I :

LA CHASSE AUX FAUTES.

"Pendant le banquet, la "bande" du bataillon a fait entendre les plus beaux morceaux de son répertoire".

"Bande", de l'anglais "band", est un des plus choquants anglicismes que nous ayons adopté.

BANDE signifie troupe, compagnie, groupe, association, mais ce mot, en français s'applique toujours en mauvaise part. On dit une "bande" de voleurs, une "bande" d'aventuriers", une "bande" d'exploiteurs. Jamais on ne dit une "bande" d'honnêtes gens. Si l'on veut désigner un individu méprisable qui s'entoure d'êtres de son acabit, on dit : — Un tel et sa "bande."

En désignant un corps de musique sous le nom de "bande", on outrage, sans le savoir, les braves gens qui le composent.

Il faut dire la "musique du bataillon, ou la "fanfare" l'harmonie, et jamais, jamais la "bande".

"La Presse", 6 juin 1910.

Exemple No 2 :

SOIREE DE GALA

Ce soir au Parc Sohmer soirée de Gala, La "bande" sur la terrasse jusqu'à minuit, etc.

"La Presse", 6 juin 1910.

Pauvres musiciens du Parc Sohmer, je n'aurais jamais cru que vous étiez des "Voleurs, des aventuriers, des exploiteurs, et des etc."

O.K.

SURPRIS

Durant la semaine qui vient de finir, un grand nombre d'étudiants montréalais se sont rendus à Québec pour passer leurs examens. Deux de nos jeunes amis sont attablés l'un contre l'autre dans la salle à dîner du Clarendon. Au bout de la table, tout près d'eux, se trouve l'honorable ministre des Terres de la Couronne, M. Jules Allard.

Premier étudiant.—Dis donc Emile, as-tu vu le "Nationaliste" de dimanche dernier?

Second étudiant.—Ah oui! épatant, amusant!

Premier étudiant (qui ne connait pas M. Allard).—As-tu remarqué dans la page des caricatures, le bonhomme Allard qui arrachait des carottes. Tu parles que c'était réussi comme ressemblance...

. . . . . .

Tête de l'honorable ministre qui louche!

. . . . . .

A NOTER

Le "Canada" qui ne veut pas prendre à son compte les élucubrations indigestes de ce pauvre Dr Choquette les a enlevées de sa page éditoriale pour les mettre en paga 2 sous le titre de: "Tribune libre."

Y dégringole toujours, l'inspecteur des asiles! Pauvre fou!

BRUTUS.

LES IDOLES TOMBENT

Le nègre Johnson a vaincu l'anglo-saxon Jeffries.

En même temps la boxe a reçu son coup de grâce dans tous les pays anglo-saxons.

On a même dit que la race blanche avait été humiliée par les coups de poing d'assommoir du noir, nouvel Ursus brisant l'orgueil des maîtres.

Ce changement d'opinion était prévu.

Si Jeffries était sorti victorieux de cette lutte navrante du 4 juillet, la boxe envahissait tous les clubs; elle se généralisait partout comme après la victoire de Corbett sur Mitchell, il y a seize ou dix-sept ans; elle devenait sport noble par excellence et l'on aurait vu des prédicants descendre dans l'arène, comme cela s'est déjà fait aux Etats-Unis.

Mais le noir a triomphé.

La boxe devient un sport brutal, pire que la corrida, plus méprisable que la rage du coquetier; moins respecté qu'un combat de bouledogues.

C'est bien là l'esprit yankee.

Tout sport dans lequel ils excellent est louable et digne d'encouragement.

Arrive la défaite, et cet exercice; qui pourtant depuis des années rendait des services signalés à nombre d'athlètes et à nombre d'hommes sédentaires, perd son prestige.

On dit très sérieusement que la boxe est bonne tout au plus pour des nègres et pour des crapules.

Pourquoi a-t-on dépensé des fortunes colossales pour la rencontre de la semaine dernière? Pourquoi a-t-on permis à un Kid McCoy de faire un quart de million au bout de son poing ganté? Pourquoi a-t-on brûlé tant d'encens sur l'autel du marquis de Queensbury, pour en arriver, non seulement à mépriser les joutes de boxe, mais à réclamer l'interruption de toutes les représentations cinématographiques du massacre Johnson-Jeffries?

C'est un genre de tartufferie qui ne manque pas de politique.

L'on s'aperçoit seulement après coup de toute l'horreur que peut inspirer aux nobles âmes ces combats écoeurants où deux hommes cherchent à s'assommer pour une bourse. L'on verse des larmes de crocodiles sur la trop grande liberté que les corps dirigeants accordaient par le passé aux pugilistes, aux promoteurs et aux agents de pari.

Les blancs sont battus, il ne faut plus permettre les exhibitions cinématographiques, il ne faut plus tolérer les simples assauts entre garçonnets.

Cette décision a été amenée de longue main par les défaites successives de Burns et de Ketchel, aux mains de Johnson, pour ne parler que des plus célèbres.

Au temps de Sullivan, la boxe était glorieuse. Elle passa par toutes les phases du délire, Corbett, Jackson, Sharkey, Fitzsimmons, pour arriver à l'apothéose, presque la divinité: Jeffries.

Et l'idole est tombée.

Le culte est aboli.

Jeffries devient une ruine et Johnson n'a plus de mérite à lui avoir enlevé un titre qui ne lui appartenait d'ailleurs pas depuis des années.

Dès qu'un blanc aura assez de muscles, de torse et d'estomac pour vaincre le nègre, la boxe reprendra, je suppose, chez les anglo-saxons, tous ses droits et tous les temples renaîtront des cendres?

Et cela s'appelle du sport!...

JULES TREMBLAY.

Québec, une République

Un journal de l'Ouest, *The Edmonton Capital*, m'arrive avec le poulet suivant qui y perdrait beaucoup à être traduit en bon français.

Je vous le soumets tel quel:

MINISTER ATTACKS FRENCH CANADIANS

Declares Quebec Aims at a Republic Independant of the Dominion

WAS PATRIOTIC SUNDAY

Rev. J. W. Duclos in Erskine Presbyterian Church Gives His Views

It being the Sunday set aside by the Presbyterian General Assembly as patriotic Sunday, Rev. J. W. Duclos in the Erskine Presbyterian Church, yesterday preached a patriotic sermon which began with an interesting discourse on the numbers and the varieties of people coming into Canada and ended with an attack upon the French Canadians. The patriotic remarks were addressed to a large congregation of which about half were school children. Several maps were arranged within reach of the pulpit and were used by Rev. Mr. Duclos in his address. The address dealt chiefly within the problem Canada has to face in assimilating the various races that are becoming her citizens, and it was in connection with this subject that Mr. Duclos directed his attack on the French-speaking citizens of **this** country.

Mr. Duclos maintained that the French problem was the most serious with which the country had to deal. A **dual language** and the continuance of cordial relations, he said, was an impossibility and was **a menace to our national integrity.** The French-Canadians, he charged, desire to secure the autonomy of the Province of Quebec with the aim of **establishing a republic there.**

"The assimilation of this heterogeneous mixture into a homogeneous whole can only be done by **one language,**" declared the Rev. Mr. Duclos, in conclusion.

Est-il assez fanatique ce chameau?

Et dire qu'il suffirait de quelques imbéciles de ce calibre-là, dans une autre époque, pour déterminer toute une période d'agitations, de persécutions, de représailles sanglantes et ce qui s'en suit.

Ce Rév. J. W. Duclos, doit avoir assez d'exercer son ministère, ce semble, sans perdre son temps et celui de ses auditeurs à soulever le cri de race.

Il s'attaque à notre langue?

Comme pasteur, il doit comprendre quelle oeuvre méprisable et peu charitable il fait.

Comme canadien, il dénote bien peu de gratitude, envers ceux qui furent les pionniers et les défenseurs de ce pays.

Le meilleur moyen de faire de la province de Québec une "république," comme s'exprime ce révérend Duclos, c'est encore, pour les fanatiques, de continuer leur basse campagne d'injures et de calomnies

Les "canayens" se réveilleront peut-être, et sous les coups, sauront prouver de quelle race ils sont.

Sir Wilfrid est parti pour l'Ouest. Puisse-t-il entendre de semblables propos.

Il comprendra peut-être à quoi sert une politique de concessions répétées, politique faite du renoncement des droits des minorités.

TANCREDE MARSIL.

A l'Académie Littéraire

L'Académie Littéraire, fondée la semaine dernière par sept membres de l'Ecole Littéraire, qui se sont adjoint quelques écrivains de la ville, se réunira jeudi prochain à la "Patrie" pour faire l'élection de ses officiers. On croit que M. Gill en deviendra président.





Capital = National

Suivant une louable habitude qui semble leur devenir une coutume, les équipiers Canadiens-français du National a remporté hier après-midi une victoire aussi éclatante que facile,contre les anciens champions d'Ottawa,en présence d'une foule considérable d'enthousiastes partisans. Les score donnent une faible idée de la joute car depuis le commencement jusqu'à la fin de la partie, les joueurs du National déclassèrent complètement leurs adversaires de By-Town qui comptent parmi ses joueurs des athlètes de valeur tels que Hutton, Shea, Pringle, Groulx et d'autres.

Il serait assez difficile de mentionner ceux des joueurs qui se distinguèrent le plus, attendu que tous et chacun luttèrent d'entrain dès le début pour s'assurer la victoire.

Les joueurs de notre défense firent preuve de jugement en jouant comme ils l'on fait, c'est-à-dire en évitant des mêlées toujours dangereuses ou les accidents avec conséquence fâcheuses et les prévisions des joutes a venir qui auront nécessairement une portée considérable pour décider du championnat.

C'est à cela qu'il faut attribuer les parties comptées par les joueurs d'Ottawa. La dernière période commença avec un score de 10 à 4 en faveur du National, et à ce moment, on annonça lavictoire finale de Cornwall contre Toronto.

Les milliars de spectateurs applaudirent pour ne pas rester en arrière.

Les joueurs du National comptèrent 5 points de plus pendant que Ottawa comptait un seul point et la partie partie se termina avec un score de 15 à 5 en faveur du National.

Les joueurs Canadiens-français venaient d'ajouter une nouvelle victoire à leur série de triomphes qui devra les conduire au championnat, s'ils continuent dans la voie qui mène au championnat.

Environ 6,000 personnes encombrent les estrades du National. Il est 3.15 heures précises et les joueurs du National font leur apparition sur le terrain. Une ovation enthousiaste, qui dure plusieurs minutes, salue leur arrivée. Il fait une chaleur tropicale et nul doute que son action dominante sera pour beaucoup dans le résultat final de la partie.

Voici quelle était la composition des deux équipes:

Capital		National
Hutton	But	L'Heureux
Marsh	Point	Cattarinich
Currie	Couvert	Gagnon
Goodwin	Défense	Décarie
Pringle	Defense	Clément
Butterworth	Défense	Lachapelle
Shea	Centre	Secours
J. Gorman	Attaque	Dulude
Groulx	Attaque	Gauthier
T. Gorman	Attaque	Lalonde
Gaul	Extérieur	Lamoureux
Bowlf	Intérieur	Dussault

Arbitres: J. Kelly, Brantford, Juge du jeu: L. Whitehead, Toronto.

Umpires: Jack Laviolete et Harry Smith, chronométreur, O. Ledoux et O'Neill.

LE JEU

Les gens d'Ottaw se disent confiants A 3.30 heures précises, les arbitres mettent la balle au jeu. Les Capitals ont le dessus au départ. La balle se rend à Décarie, revient au centre. Groulx la ramène, Joe Gorman lance à 5 pieds des buts ; Elle est à l'autre bout du terrain, puis de Lachapelle a Gauthier et a Dussault qui lance. Hutton arrête et la balle va a l'autre bout, ou le National a à repousser la première attque sérieuse. Le jeu qui a été lent jusqu'ici, s'anime. Les Nationals attaquent à deux reprises, Secours puis Lalonde attaquent, mais Marsh et Hutton sont en éveil, la balle voyage à l'autre extrémité du terrain et l'Heureux arrête un coup dangereux faisant voler la balle par dessus les buts. Il y a une mêlée en arrière, Catta sortant du peloton, Lachapelle ramène et les Capitals subissent un siège. Lalonde touche la balle de sa main et il y a interruption. La balle reste dans la défense des Capital cependant. Après un coup sans précision, Gauthier la ramène de derrière les buts et Lalonde, après deux tentatives réussit à la loger dans le filet temps 5.53.

Le National attaque le premier après une belle course de Lachapelle, mais Dussault manque une passe et la balle va a l'autre bout ou Gaul perd sa respiration après un choc avec Gagnon. La balle revient pour un court moment puis les Capital commencent une série d'attaques si bien dirigées qu'il faut une défense comme celle du National pour soutenir.

Les National perdent deux belles chances par leur manque de précision. Les Capital sont beaucoup plus en évidence qu'on ne s'y attendait. La défense tient bien nos hommes qui n'ont pas le temps de se placer pour lancer dans les buts. Décarie se distingue en enlevant la balle a Gorman. La balle revient et Décarie, de nouveau, débarrasse. Dussault manque une nouvelle chance en perdant la balle trop longtemps. La balle retourne à l'autre bout. Gagnon et Gaul sont mis hors du jeu. Décarie sauve encore une fois la situation et la balle est dans la crosse de Gauthier au centre, lorsque le gong annonce la fin du premier quart. Le jeu a été également partagé. Les deux défenses se sont fait remarquer par la façon dont elles ont tenu les hommes du home.

2ème Période

Lachapelle s'empare de la balle, à la reprise, court vers les buts et passe à Gauthier qui manque. La balle va en arrière des buts, Gauthier la ramène et passe à Lalonde qui score. Temps: 25 secondes.

Les Nationals ont l'avantage à la reprise, mais leur attaque n'est pas dangereuse. La balle fait deux excurions d'un bout à l'autre du champ. Shea sauve une attaque fait une longue course et se fait enlever la balle par Secours au milieu du champ. Le National attaque, puis il y a interruption pour permettre à Gauthier de relouvrir son haleine.

Peu après, Lalonde se retire pour un moment, ayant reçu un coup à la nuque.Currie est enlever pour égaliser les chances. Le jeu se continue dans la défense des Capitals et Dulude compte le troisième point pour le National, en 6 minutes et demie. Le jeu est fort animé, à la reprise. Dulude fait deux belles courses. Marsh et Goodwin sont très lorts sur la défense du Capital. Ce dernier attaque, mais Gagnon sauve la situation. La balle va a l'autre bout du champ,Lamoureux a la balle. Il passe devant Hutton, mais l'échappe en voulant la lancer. Les National gardent la balle dans la défense du Capital et font de belles passes, mais ils ne peuvent s'approcher des buts. La balle va à l'autre bout par Catta à Clément à Gauthier. Pringe est mis hors du jeu pour un cross-check. Le jeu languit quelque peu. Décarie et Gaul sont à la clôture. Les Capitals bloquent leurs buts. Le jeu est transporté à l'autre extrémité. Gagnon met Joe Gorman hors de combat avec un de ses fameux body checks. Secours est retiré pour égaliser les chances. Peu après la reprise, Lalonde entre le 4e point. Temps 10 mins. 10 secs.

Le jeu reprend et Dussault compte le cinquième en 10 secs. Les National sont réveillés pour de bon. A la mise en jeu la balle voyage d'un home à l'autre et jusqu'à Hutton. La balle revient et Tommy Gorman surprenant L'Heureux, compte le premier point pour les Sénateurs.

Clément s'empare de la balle, la passe à Dussault qui l'envoie à Dulude qui enregistre le 6me point pour le National.

A la reprise, la balle va à l'estrade, où Clément l'enlève à son adversaire, aux applaudissements de l'assistance.

Les Capital repoussent l'attaque et L'Heureux a, ensuite, un coup dangereux à arrêter. La balle est au centre, lorsque le timbre résonne annonçant le mi-temps. Dulude est à la clôture. Score 6 à 1 en faveur du National. Jusqu'ici tout s'annonce bien, et la victoire semble devoir favoriser l'équipe canadienne-française.

3ème Période

Secours revient, Gagnon et Joe Gorman sont dans la maison du club. Le jeu est lent. L'Heureux arrête une balle facile et passe à Gauthier. Lachapelle la manque. La balle va à l'autre bout et revient. Lalonde fait le tour des buts passe à Lamoureuxqui est bien placé et qui compte. Temps: 2.55.

A la reprise, Gauthier se fait frapper par Shea, qui atrape 10 minutes de clôture.

L'Heureux déjoue deux des joueurs d'Ottawa, près de Lalonde, passe à Lamoureux qui est serré de trop près. La balle va au centre revient à Lalonde, Dulude signale sa rentrée en scène en comptant un point 2.05.

National, 8; Capital, 2.

Les Capitals font de belles passes et Gaul lance; mais L'Heureux saisit la balle et, poursuivi par deux hommes, il les déjoue habilement. La foule applaudit. Le travail de la défense est des plus effectif. C'est au tour du home du National à attaquer, mais Gauthier, serré de près, lance deux fois à quelques pouces des buts. Currie est mis hors du jeu. Les National gardent la balle et Lamoureux compte en 4 minutes. Les Capital, bien que jouant avec Currie et Shea à la clôture, ont l'avantage à la reprise, mais Décarie retourne la balle à Lalonde qui compte par un beau coup de côté. Temps: 55 secondes.

Les Capital ont la balle pour un moment. Dussault reçoit un coup sur la jambe. Les Capital font entrer la balle mais l'arbitre a sifflé. Gagnon revient prendre la place de Dussault. Dulude lance à côté des buts. A la reprise Shea qui reprend sa place, reçoit la balle, passe à Butterworth, qui lance en arrière des buts, où L'Heureux va la chercher. La balle va à Lalonde et Marsh passe à Shea qui la donne à Groulx. Celui-ci fait une course, mais la défense du National est là. L'Heureux renvoie au centre Lachapelle perd Décarie arrête un coup de Gorman et la scène se passe au milieu du champ, pour un instant Tommy Gorman s'empare de la balle, score pour les Capital, par un coup de côté. Temps: 6.35.

La chaleur semble affecter les joueurs Le jeu n'est pas très brillant pour une partie de championnat. Les National tuent le temps. Le quart se termine avec la balle dans le voisinage des buts de notre club. Score 10 à 3.

Les Capital se lancent à l'attaque, font de belles passes et Groulx compte par un beau coup. Temps: 15 secondes.

4ème Quart

Les Capital sont de nouveau à l'attaque, mais Clément ramène la balle à Lalonde, qui passe à Lamoureux. Shea fait une belle course et Secours lui fait perdre la balle. La balle voyage. Clément la ramène finalement à Lalonde qui passe à ce dernier. Lamoureux compte. Temps: 3.45. Score 11 à 4.

Le jeu est lent. Le National attaque sans vigueur. Les Capital jouent leurs buts. L'Heureux arrête deux coups, Secours est à la clôture, pour avoir trop joué du bâton et Groulx score immédiatement après. Temps: 3.10.

Le National a l'avantage à la reprise. Huton arrête un beau coup de Lalonde, Shea ramène mais Clément sauve. "Donnez-leur la douzaine," crie la foule.

Marsch est mis à la clôture, Lamoureux compte en 2.50. 12 à 5. Il reste cinq minutes à jouer.

Les National s'animent, Gauthier fait une belle course, mais manque peu après Lalonde enregistre un 13ème point pour le National. Score 13 à 5.

La foule est en joie et chante.

Gauthier entre encore un point. Temps 40 secondes. 14 à 5. Trois minutes à jouer, Gauthier se rue encore sur les buts de Hutton et vient près de compter. Les National ont la balle tout le temps. Secours retourne prendre son poste. Le National se joue de la défense du Capital. Ils se passent la balle de l'un à l'autre et Dulude compte le 15ème point. Temps: 1.55 Score 15 à 5.

Il ne reste que 1.45 min. Le National tue le temps. Le score en reste là.

Shamrock = Tecumseh

(Spécial au "Nationaliste")

L'assistance est maigre, mais en revanche, on ne voit que des évantails. Il fait une chaleur tropicale.

Les Shamrock ont toujours fourni une excellente partie de crosse ici. Les spectateurs suivent le jeu avec intérêt.

Les Shamrock sont applaudis des amateurs du Toronto quand ils apparaissent sur le terrain.

A 3 heures et 2 minutes, les Indiens débouchent sur champ. Querrie est couvert de bandages pour protéger son corps endolori.

La composition des clubs est intéressante, la voici:

Tecumseh		Shamrock
Kinsman	But	Muir
Green	Point	Fury
Yeaman	Couvert	Barry
Graydon	Défense	Clingen
McKenzie	Défense	Rochford
Ions	Défense	Tobin
Felker	Centre	Mundy
Roundtree	Attaque	George
Querrie	Attaque	Quinn
Murton	Attaque	McCarthy
McGregor	Extérieur	Hyland
McDougall	Intérieur	McIntyre

Arbitre: E. St-Pierre.

Juge du jeu: W. McIntyre.

Moose Grinshaw, le premier but du club de baseball Toronto, prend son siège dans la grande estrade. C'est sa première sortie depuis 10 jours.

Il paraît remis de sa blessure, mais il ne peut, cependant, reprendre encore son poste.

LE JEU

Au début, les Irlandais s'emparent de la balle, tirent, mais Kinsman arrête un coup dangereux.

La balle retourne et Muir est obligé de défendre ses buts.

Les visiteurs attaquent furieusement tout en gardant leur sang-froid, par cette chaleur.

Le jeu est varié et intéressant.

La défense des Shamrock est solide Graydon traite durement Hyland, mais reste dans les bornes.

Munday court, passe à Hyland, qui score.

Murton fait une descente sur les buts ennemis avec Clinger, mais Muir défend ses buts.

McCarthy sur une passe de Rochford essaye de scorer en lançant derrière lui. La balle frise le filet.

Murton, Rountree et Querrie se multiplient et les Tecumseh scorent en 3 minutes.

Les Irlandais attaquent, mais Green défend son club.

Muir laisse ses buts pour aller chercher la balle près de la clôture, mais avant lui, Querrie s'en saisit. Les Indiens attaquent, mais Fury déjoue leurs combinaisons.

Le concours d'aviation nuit considérablement aux recettes de cette partie.

Murton et Kinsman, dans une course, ne peuvent s'arrêter et avec McIntyre passent par-dessus le mur de pierre. Personne ne se blesse.

Murton s'empare de la balle, à son retour sur le champ et score.

McDougall score à son tour.

McDougall, sur une course essaye encore de compter, mais se prend de querelle avec Munday. Tous les deux sont envoyés à la clôture pour la fin du quart.

Première période, résultat: Tecumseh, 4; Shamrock, 1.

2ème Période

A la reprise, le Tecumseh attaque vigoureusement. Rountree passe mollement à Querrie qui tire vivement, mais il avait compter sans Muir.

Finalement Querrie reprend la balle, passe à McGregor qui compte en 13 minutes.

Le jeu devient rude.

Fin du deuxième quart. Tecumseh, 5 Shamrock 1.

3ème Quart

Le Shamrock attaque mais Yeaman intercepte. Les Shamrocks sont furieux et jouent brutalement.

George passe Kinsman par-dessus la clôture et reçoit 10 minutes.

Les Irlandais blessent grièvement McDougal et la partie est arrêtée par une bagarre en règle.

Quatre joueurs sont envoyés à la clôture, 2 Shamrock et deux locaux.

La foule qui avait envahie le terrain se retire.

Si la police n'était pas intervenue, toute l'équipe du Shamrock n'existerait plus.

La foule est furieuse et l'on craint des troubles sérieux pour la fin de la joute et le départ du terrain, des visiteurs.

Le jeu reprend. Le Tecumseh attaque mais Muir se défend.

Une autre bataille s'engage entre Hyland, Yeaman et Green, mais l'arbitre St-Père l'arrête vivement.

Querrie finalement compte.

Résultat, fin du 3ème quart. Tecumseh, 7 ; Shamrock 1.

DERNIER QUART

Les Indiens attaquent mais Muir bloque, Rountree est frappé et blessé se retire. McGregor attaque mais Muir bloque. Rountree et Querrie se multiplient. Rochford blesse Querrie et prend la clôture pour 10 minutes.

Les Shamrock attaquent furieusement. McDougall est blessé. Clinfen est mis hors jeu. Green score.

Score final : Tecumseh 10 : Shamrock, 2.

Toronto = Cornwall

(Spécial au "Nationaliste")

Cornwall, 9. — Surprise générale. Les Cornwall batent les Toronto par un point, dans une partie des plus contestée et des plus intéressantes.

Par sa victoire, le Cornwall vient de porter un rude coup aux chances du championnat du Toronto.

Jimmy Murphy en pleurait en quittant le terrain.

L'équipe locale a joué un jeu supérieur. C'est une des meilleurs parties qui s'est vue ici.

Les Toronto ont compté deux points dans le premier quart.

Le Cornwall 1 point dans le deuxième quart.

Le Toronto en compte deux autres, mais les locaux reprennent le terrain perdu.

A la mi-temps 4 à 2 pour Toronto.

Au troisième quart, les locaux attaquent sans cesse et le score monte de 6 à 5.

Au quatrième, chaque club compte un point. Cornwall d'abord en 8.25 et Toronto en 45 secs.

Résultat final 7 à 6 en faveur du Cornwall.

Voici quelle était la position des équipiers:

Cornwall		Toronto
Mark Cummings	But	Alton
D. Cameron	Point	Harshaw
E. Somerville	Couvert	Menary
Fred Degan	Défense	Powers
Fid Cummings	Défense	Stagg
Chas. Degan	Défense	Braden
John White	Centre	Dandano
V. Hessell	Attaque	Fitzgerald
Frank Cummings	Attaque	Barnett
D. Phelan	Attaque	Carter
Guy Smith	Extérieur	Kalls
Ed. Nicholson	Intérieur	Warwick

Arbitre: Alex. Robertson, Ottawa.

Juge du jeu: Thos. Carlind, Montréal.

Umpires: Dr. A. A. Smith, et J. A. C. Cameron.

Chronométeurs: Dr W. B. Cavanagh et F. W. Thompson.

Pénitencier: Lewis Rubinstein, Montréal.

Résultat final: Toronto, 6; Cornwall, 7.

BELLES RÉGATTES À S.-LAMBERT

(Spécial au "Nationaliste")

Une foule considérable assistait aux courses de canots à S.-Lambert, cet après-midi. Le temps était superbe.

En général, toutes les positions ont été très contestées, les vainqueurs étant suivis de leurs seconds d'a peine une longueur de canot. C'est dire que ces régattes furent très intéressantes, et que les spectateurs manifestèrent à maintes reprises leur enthousiasme.

Voici le résultat des courses.

Toutes étaient d'un demi mille

Juniors, une personne. — 1er D. Watson, du club Lachine; 2e J. Morrison, Grand Tronc; 3e, D. Laing, Grand Tronc. Temps: 5.40 minutes.

Intermédiaires, 1 personne. — 1er John Howe, S.-Lambert; 2e, D. Woodworth, S.-Stephen; 3e, L. Gorman, Valois. Temps: 5.20 1-2 minutes.

Cette course fut très contestée.

Senior, une personne. — 1er, A. Morrison, Grand Tronc; 2e, G. Kelly, Grand Tronc. Temps: 4.51 min.

Junior, 2 personnes, tandem — 1er G. R. Taylor, et Mor. Holland, Pointe-Claire, 2e, G. A. Forbes et W. T. Forbes de Cartierville. Temps: 5.58 mir.

Deux canots qui contestaient le deuxième rang ont versé à deux ou trois verges des buts.

Senior, tandem — 1ers, G. Kelly et P. Broderick, Grand Tronc; 2e, L. Gordon et L. McDonald, S.-Lambert; 3e, P. Walsh et G. Curtis, Valois; Temps: 4.26 1-4 min.

Grand canots, 4 personnes, entre F. A. D. Bourne et L. Powell, de S.-Lambert. F. A. D. Bourne, N. Smith, W. H. Hedges, W. D. C Clearihue, remportent Temps: 3.42 min.

Junior, 4 personnes — 1ers, S.-Lambert: L. Champagne, J. Howe, J. Brown, F. Orchard; 2e, Pointe-Claire, G. B. Turner, G. R. Taylor, Mor. Holland, Max Lorner. Temps: 4.22 min.

Les clubs Longueuil, Valois et Cartierville étaient aussi repraésentés dans cette course.

Intermédiaire. — Tandem entre Watson Bros. Lachine et Woodward et Wilcox, de la Pte Claire, Watson Bros remportent aisément. Temps : 4.52 1-2 minutes.

Senior, 4 personnes, entre les clubs de S.-Lambert, Valois, Grand Tronc et Chateauguay.

1ers S.-Lambert : L. McDonald, N. Smith, W. Orchard, L. Gordon ; 2e, Valois : P. Walsh, A. Laignon, J. Pation, G. Curtis. Temps : 4.01 3-4 minutes. Le club Grand Tronc abandonne en chemin.

4 personnes dans un canot, (16 ans et au-dessous). Tous du club de S.-ambert : 1ers, R. Johnson, F. Johnson, F. Dix, C. Albertt ; 2e, E. Gordon, E. Duncan, L. McKeenan, G. McLennan. Temps : 4.27 minutes.

Canots de guerre. — Entre les clubs S.-Lambert, Cartierville, Valois et Grand Tronc. C'est la plus belle course de l'après-midi. Le "starter" a beaucoup de misère à faire mettre les canots en place. Avant de les laisser partir il est obligé de les faire reculer plusieurs fois. Enfin le revolver détonne. Les avirons frappent les eaux S.-Lambert part en arrière, mais à vite gagné la première place que le Grand Tronc lui dispute. En tournant la bouée, deux canots chavirent, ceux des clubs Valois et Cartierville.La lutte demeure entre S.-Lambert et Grand Tronc. S.-Lambert arrive premier avec une bonne longueur de canot sur son concurrent. La foule est en délire et acclame énergiquement les vainqueurs.

Les clubmen de S.-Lambert ont droit d'être fiers car ils ont été vainqueurs sur presque toute la ligne.

BASE - BALL

(Spécial au "Nationaliste")

MONTREAL PERD LES DEUX AUTRES PARTIES

A Buffalo:

1ère Partie

Montréal . . . 000010000—1 1 8 0
Buffalo . . . . 031201000—7 16 2

Burchell, Jones et Krichell; Coarmichael et Williams Arbitres: Byron et Halligan.

2ème Partie

Montréal . . . . . 100000000—1
Buffalo . . . . . 000310020—6

Wiggs et Krichell; Merritt et Woods

A Jersey City:

1ère Partie

Providence .003000001000003—3 10 6
Jersey City 021000020000000—5 7 5

Cronin et Fitzgerald; Sitter et Crist. Arbitres: Stafford et Kelly.

2ème Partie

Providence . . . . . 011000—2 5 2
Jersey City . . . . . 000200—2 6 1

Sline et Peterson; Mauser et Ryan. Arbitres: Kelly et Stafford. Partie arrêtée.

A Rochester:

1ère Partie

Toronto . . . . 0010000011—3 9 3
Rochester . . . . 0001001000—2 7 3

Rudolph et McAllister; Ragon et Blair. Arbitres: Finneran et Murray.

2ème Partie

Toronto . . . . . 102000000—3 8 4
Rochester . . . . 340101000—9 16 4

Lungreen et McAllister. Lafitte et Slarnagh.

A Baltimore:

1ère Partie

Newark . . . . . 000000000—0 7 3
Baltimore . . . . 010040000—5 11 3

McGinnity et Crist; Vickers et Egan. Arbitres: Hural et Boyle.

2ème Partie

Newark . . . . . 200000102—5 13 0
Baltimore . . . . 000002000—4 15 1

McGinnity et Hearne; Adkins et Egan. Arbitres: Boyle et Hurst.

LIGUE AMERICAINE

A New-York:

Première partie

Chicago. . . . . 040000001— 5 11 3
New-York. . . . . 000010010— 2 10 4

Batteries : White et Payne ; Quinn et Mitchell. Arbitres, Dineen et Connolly.

2ème partie:

A New-York:
Chicago. . . . . 00000200000—2 9 1
New-York. . . . . 00100001001—3 7 2

Batteries : Walsh et Sullivan ; Ford et Sweeney. Arbitres, Connolly et Dineen.

A Washington :

1ère Partie

S.-Louis. . . . . 300123000— 9 12 1
Washington. . . . 000060000— 6 10 4

Batteries : Killifer et Groome.

A Washington :

2ème partie:

S.-Louis. . . . . 000020000— 2 6 4
Washington . . . . 120000000— 3 6 3

Batteries : Bayley et Killifer ; Reisling et Street. Arbitres, O'Loughlin.

A Philadelphie:

Détroit. . . . . 000000000— 0 5 3
Philadelphie. . . . 030000110— 5 10 1

Batteries : Donovan et Stanage ; Plank et Thomas. Arbitres, Egan et Perrine.

A Boston:

Cleveland. . . . . 010100200— 4 10 1
Boston. . . . . 030001010— 5 10 3

Batteries : Young et Bemis ; Smith et Corrigan. Arbitre, Evans.

LIGUE NATIONALE

A Pittsburg:

Philadelphie . . . 000000001—1 5 4
Pittsburg . . . . 300040000—7 11 1

Ewing Moore et Moore; Camnitz et Gibson. Arbitres: Rigler et Emslie.

A Chicago :

New-York . . . . 410000002—7 11 2
Chicago . . . . . 001001001—3 10 3

Wilst et Meyers; Brown et Kling. Arbitres: O'Day et Brennan.

A S.-Louis :

Boston . . . . . 100000000—1 6 2
S.-Louis . . . . . 200000000—2 4 1

Brown et Graham; Arnold et Bresnahan. Arbitres: Johnstone et Eason.

A Cincinnati :

Brooklyn. . . 21000000000000—3 8 3
Cincinati . . 02001000000001—4 10 4

Bell et Bergen; Rowan et McLean. Arbitres: Klem et Kane.

Sur l'Hippodrome de Delorimier

QUELQUES MOTS AU SUJET DE LA REUNION DE JUILLET

Il nous fait plaisir de remettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs, l'intéressant programme du premier grand meeting de courses plates de la saison, lequel s'ouvrira au parc Delorimier le vendredi, 21 juillet pour se continuer jusqu'au 26 juillet inclusivement.

Les entrées sont déjà fort nombreuses; plusieurs des principales écuries du Canada et même des Etats-Unis y ont envoyé leurs porte-couleur.

Trotteurs et ambleurs se disputeront les belles bourses qui seront mises en jeu et qui atteignent un montant de plus de $3,000.

L'intérêt toujours croissant que semble apporter à ce genre de sport, la plus grande et la meilleure partie de nos sportsmen montréalais fait augurer pour la saison qui vient de s'ouvrir un brillant succès et nul doute que le programme qui est aujourd'hui offert en régal aux amateurs qui ont été privés de leur sport favori depuis bientôt un an fera accourir au Parc Delorimier une foule encore plus grande que celle qui a patronisé jusqu'ici le Montreal Driving Club.

Voici le programme des différentes classes qui seront chaque jour disputées:

1er jour.—Jeudi, 21 juillet.
Classe 2.30. Amble. Bourse $200.
Classe 2.19. Trot. Bourse $300.
2ème jour.— Vendredi, 22 juillet.
Classe 2.13.—Amble. Bourse $200.
Classe 2.19. Amble. Bourse, $300.
3ème jour.—Samedi, 23 juillet.
Classe Free for All.— Trot. Bourse $300.
Classe 2.15. Amble. Bourse $300.
4ème jour.— Lundi, 25 juillet.
Classe 2.22.—Amble. Bourse $300.
5ième jour. — Mardi, 26 juillet.
Classe, 2.30. Trot. Bourse, $300.
Clase 2.16. Amble, Bourse $300.

Conditions:

Epreuves d'un mille, 3 dans 5. Cinq entrées, quatre partants. Trois seront allouées aux trotteurs dans les classes d'ambleurs.

Bourses divisées 50 p. c., 25, 15 pour cent aux gagnants.

Aucun partant n'aura droit à plus d'un argent.

Charge d'entrée 5 p. c. de la bourse avec 5 p. c. additionnelle aux gagnants

La Direction se réserve le droit de changer l'ordre du programme.

Membre de la National Trotting Association.

Les entrées seront closes le 12 juillet au soir.

Au Concours de Reims

L'AVIATEUR FRANCAIS LABOUCHERE ETABLIT LE RECORD MONDIAL DE LA DISTANCE.

Plaines de Bethany, Reims, 9 juillet.— Chaque jour de la semaine d'aviation de Reims est marqué par des envolées merveilleuses et des records sensationnels. Cet après-midi encore, deux nouveaux records ont été établis.

M. Labouchère, l'aviateur français, a brisé le record mondial de la distance. Il parcourut 340 kilomètres (211.14 milles) en un seul vol, sans arrêt aucun. La durée de ce vol sensationnel fut de 4 heures 37 minutes et 45 secondes.

Léon Morane, un français, lui aussi, a couvert la distance de 5 kilomètres, (soit 3.10 milles) en 2 minutes et 56 secondes.

Dans un second vol de vitesse,il parcourut dix kilomètres (6.21 milles) en 5 minutes et 47 secondes. Moran était monté sur un monoplan Blériot, muni d'un moteur Gnôme d'une force force de 100 chev.-vap.

Les deux vols de Labouchère et de Morane sont tout simplement merveilleux. Ils constituent des records qui surprendront le monde des Aviateurs de tout l'univers.

Québec-Montréal

INTERMEDIAIRES

Québec, 9. — Les Montréal intermédiaires ont remporté la victoire, cette après-midi, contre le club local. Cette partie de crosse fut assez contestée. Seulement, la grande chaleur enleva toute vigueur aux joueurs.

Voici quelle était la composition des équipes:

Québec		Montréal
P. Moran	But	G. Cameron
T. Langlois	Point	P. Ingram
A. DeBeaumont	Couvert	J. C. Aanderson
E. Alain	Défense	D. E. Anderson
J. Bélanger	Défense	Colligan
P. Alain	Défense	Duglen
R. Bernard	Centre	Taylor
Jeff. Malone	Attaque	McElroy
R. Fortier	Attaque	H. Maguire
A. Demers	Défense	H. Phalen
J. Alain	Extérieur	Robertson
Léon Finet	Intérieur	Kenna

Résultat final:
Québec, 2; Montréal, 7.

COURSES À PIED

AU NATIONAL

Comme on pourra le constater par le résultat ci-dessous, les coureurs du National, à l'instar de leurs amis de la crosse, se sont distingués cet après-midi, contre les redoutables adversaires qui leur sont opposés.

Course, 2 milles, handicap. — 1er, Fabre National scratch; 2e, R. Bell, Y.M.C.A., 100 verges. Temps: 10.14 4-5.

100 verges handicap. — R. Laforce, National, 5 verges; F. Lukeman, M.A.A.A., smratch. Temps: 10 secondes.

880 verges. — 1er Bater, M.A.A.A., 30 verges; 2e, H. Hébert National, scratch. Temps: 2.02.

National II vs Shamrock II

La partie intermédiaire entre le National et le Shamrock s'étant jouée à Maisonneuve, après la partie senior, ne présenta guère d'intérêt. A peine 300 personnes y assistèrent. Le National gagna par un score de 5 à 2.

SOMMAIRE

		M.S.
1—National....	Boulianne . . .	11.20
1er quart fini:	National 1,Shamrock 0	
2—Shamrock..	Keegan.	.20
3—National....	Lavigne.	5.40
2e quart fini:	Nat. 2, Shamrock 1	
4—National....	Samsan	4.06
5—National....	Bolduc	11.20
3e quart fini:	National 4, Shamrock 1	
6—National....	Samson	7.00
7—National....	Kelly.	3.00

Résultat final : National 5, Shamrock, 2.

Remède contre les verrues, les durillons et les cors aux pieds. — Un remède que le docteur Everscheid dit très actif pour se débarrasser de ces saillies de l'épiderme, consiste en application d'eau salée concentrée. Sa trouvaille lui vient de ce fait, prenant de multiples bains de mer, il vit disparaître verrues, durillons, et cors aux pieds. Le traitement est, en été du moins, à la portée de tous les baigneurs des plages estivales. Quant aux infortunés terriens qui ne peuvent, l'été venu, se livrer à d'agréables immersions dans l'onde marine, il leur est conseillé d'user d'eau salée concentrée tout simplement. On prépare la solution à chaud et on plonge dans le bain la partie malade deux fois par jour pendant dix minutes. En quelques semaines — le traitement est un peu long — tout a disparu.

—Qui est donc ce monsieur qui dit bonjour à tout le monde?

—Je crois que c'est un officier de l'armée du salut.

PARC DOMINION
TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE.

LES ARABES ABRAHEEN ABOU HAMMED
Une troupe de 8 extraordinaires Derviches acrobates.
BIG BELL au Théâtre Vaudeville.
Lilian Wright et Morris et Clayton.
Etta Victoria la Fille Athlète.
Les Frères Rice Le Chinois et le Paysan.
Menetekel Sensation Européenne.
40 — Fanfare Militaire de Vander Meerschen — 40
ADMISSION 10 CENTS.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS DE FIN DE SEMAINE A BON MARCHE
DE MONTREAL

Brockville .	$3.90	Cornwall . .	$2.15
Ottawa	3.15	Québec	5.00
Sherbrooke . .	3.30	S.-Jean	1.00
S.-Hyacinthe.	1.30	Valleyfield. .	1.15

Pour autres endroits, voyez les brochures d'excursion de fin de semaine, que vous pouvez vous procurer aux bureaux du G. T. R.

MONTREAL PORTLAND OLD ORCHARD - KENNEBUNPORT, Me.

Le 1er wagon-lit quittera Montréal à 8.15 p.m., dimanche, 19 juin. Le 1er wagon-salon quitera Montréal à 8 a.m., lundi, 20 juin.

FAMEUX PARC ALGONQUIN, PARRY SOUND
Highlands of Ontario

Départ de Mantréal à 8.30 a.m., les jours de semaine, arrivant au Parc Algonquin à 5.28 p.m., et à Dépôt Harbor à 9.20 p.m. Raccordement à Scotia Junction pour North Bay. Wagons salon-buffet tout le long sur ces trains entre Montréal, Parc Algonquin et Dépôt Harbor.

Pour plus de détails, s'adresser aux BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 130 rue S.-Jacques. Tél. Main 6905, 6906, 6907 ou à la gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

AGREABLES EXCURSIONS DE FIN DE SEMAINE.

Bons pour départ le samedi et le dimanche, retour jusqu'au lundi suivant, aux différentes stations.

SERVICE DES TRAINS DU DIMANCHE AUX LAURENTIDES

Trains de la place Viger à 8.30 a.m., arrêtant à S.-Jérôme, Shawbridge et les stations à l'Ouest, jusqu'à Nominingue et 9.30 a.m., pour Ste-Agathe, dimanche seulement pour passagers pour Shawbridge et le nord.

Le train quittant la gare Viger à 8.30 a.m., les dimanches seulement, s'arêtera à S.-Jérôme.

Les passagers pour des stations sur le Canadian Northern le samedi, devraient prendre le train de 1.25 p.m., à la gare Windsor. Le train quittant la gare Viger à 1.45 p.m., les samedis seulement, ne s'arrte pas à Montfort Jct.

EXCURSIONS de COLONS

Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Juillet 12, 26
Août 9, 25
Sept. 6, 20, '10

BILLETS BONS POUR 60 JOURS
CHARS DE TOURISTES.

Quittent Montréal, tous les jours, dimanches y compris, à 10.30 p.m., pour Winnipeg, Calgary, Vancouver et Seattle et 10.10 a.m., tous les jours, dimanche y compris pour Winnipeg. Prix du lit: Winnipeg, $4.00; Calgary, $6.50; Vancouver et Seattie, $9.00.

EXCURSIONS A PRIX REDUITS

à Vancouver, Victoria, Seattle, Portland et San Francisco. Renseignements sur demande

MONTREAL-PORTLAND-OLD ORCHARD-KENNEBUNKPORT

par les "WHITE MOUNTAINS" LA ROUTE PITTORESQUE A LA COTE DU MAINE.

Des wagons-dortoirs quittent Montréal à 7.45 p.m., tous les jours; des wagons-salons partent de Montréal tous les jours, dimanches exceptés, à 9.00 a. m.

SERVICE DES GRANDS LACS

Tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et samedis, un vapeur partira d'Owen Sound pour le Sault Ste-Marie et Fort Wililam après l'arrivée du vapeur express qui part de Toronto à 1.00 p. m.

SAINTE-ANDRE-SUR-MER

Wagon dortoir tous les jours.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE: 218 rue S.-Jacques, près du Bureau de Poste. Phones: Main 3732-3733, ou aux gares Windsor et Viger.

Base-Ball
Championnat de la Ligue de l'est
MONTREAL vs. TORONTO
Dimanche, le 10 Juillet, a 3.30 p. m.
Au Terrain du Shamrock
Les chars des rues S.-Denis et S.-Laurent s'y rendent directement.

AU PALAIS BOURBON.

—Les interpellateurs commencent à sévir. Plusieurs vont se déchaîner sur la politique générale du gouvernement,

—Que lui reproche-t-on au gouvernement?

—Peut-être tout simplement d'avoir une politique générale.

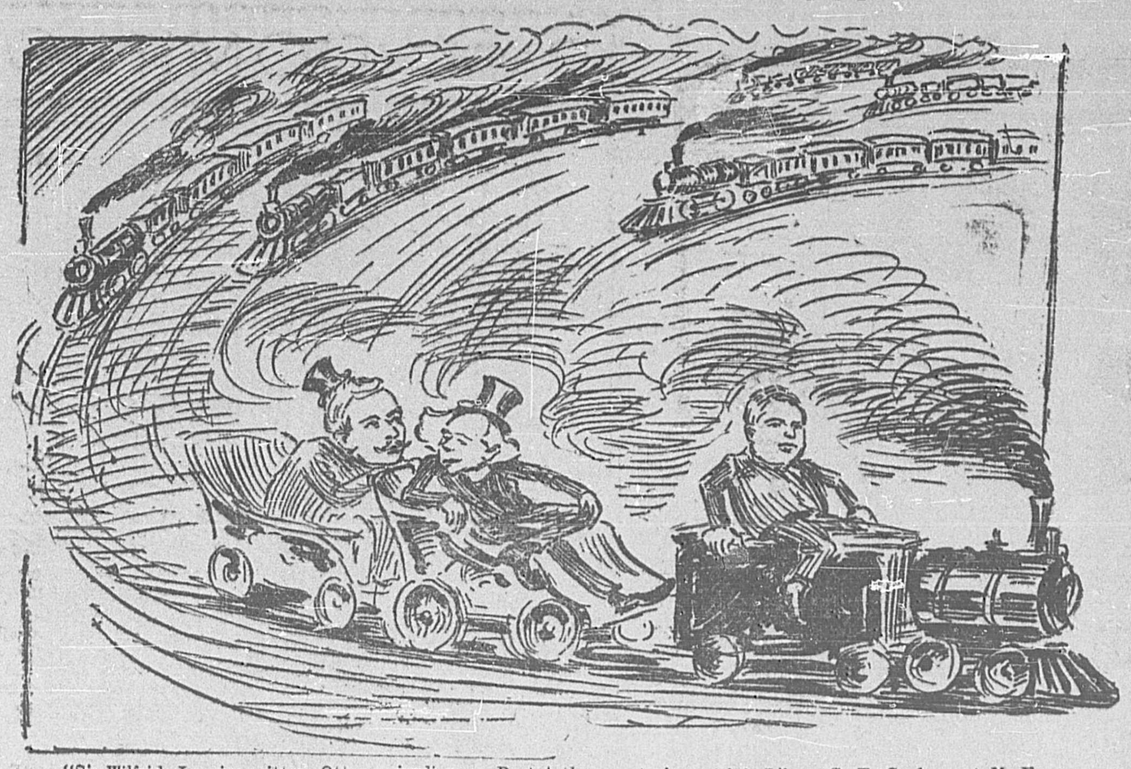
LA QUESTION DU MOMENT.

—Le ministère se trouve en face d'une importante question qui va l'occuper toute la session.

—Laquelle?

—La date des vacances!

LES TRAINS SPECIAUX



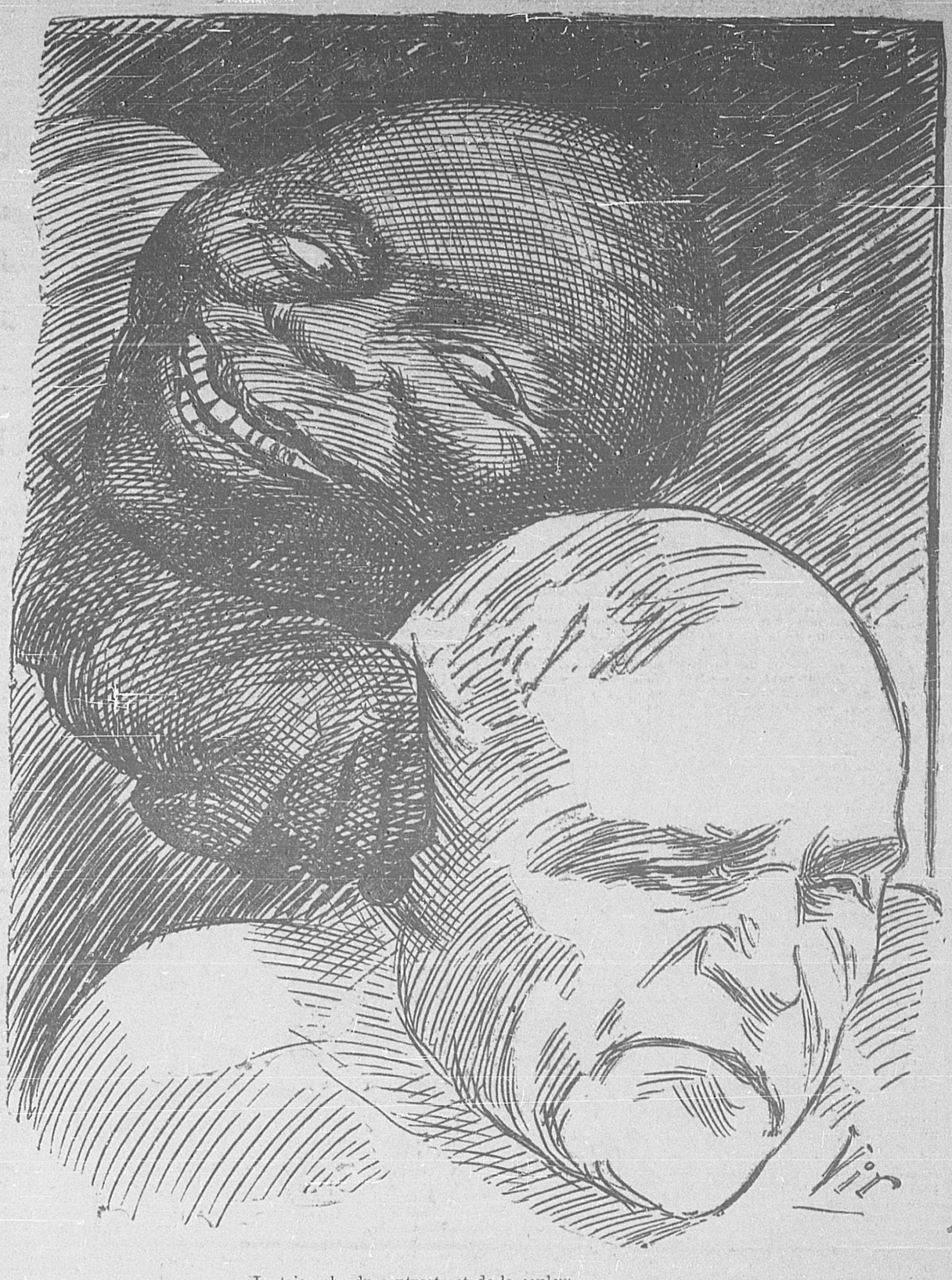
"Sir Wilfrid Laurier quittera Ottawa jeudi pour Port-Arthur en train spécial. L'hon. G. T. Graham et M. F. W. Pardee, M.P., partiront de Toronto en train spécial et rejoindront le premier-ministre à North Bay. De là un train spécial composé des wagons spéciaux réservés au premier ministre et à ses amis ainsi que du wagon spécial de la presse se rendra à Winnipeg et continuera ainsi pendant deux mois."—Le "Canada", mercredi, 5 juillet.

A LA PECHE



GOUIN : Il fait chaud..., ça mord pas moé, je dors un somme
TASCHEREAU : Tiens, le v'la qui dort ! si on volait son couteau !
LANCTOT : Fais attention, pis réveille-lé pas, mon vilain !

DANS L'ART!



Le triomphe du contraste et de la couleur

VIAU — VIAU

ASSISTEZ A NOTRE VENTE SPECIALE DE JUILLET

Et vous y trouverez des occasions de Bon Marché qui vous étonneront. Nos prix sont réduits durant cette vente de Juillet, (rendez-vous de bonne heure). Notre vente de la semaine dernière a attiré des foules venant de toutes les parties de la ville. Une visite vous convaincra des réductions dans tous nos départements. Modes, Confections, Nouveautés, Chaussures, Epiceries, Literies, Granits, Vaisselle, Tapis, Prélarts, Tapisseries, etc., etc.

VISITEZ NOTRE SALON DE MODES

Vous y trouverez la plus haute nouveauté en fait de costumes, manteaux, robes de rue, chapeaux.

Nos prix sont à meilleur marché qu'à la ville.

DEPARTEMENT AU 1er PLANCHER

Nos magasins ferment à 6 heures p. m., excepté le lundi et samedi.

100 Robes de maison, en indienne, couleurs; valeur $2.50. Lundi. . 89¢

Spécial de 9 heures à midi.

60 verges Etoffes à robes noir et blanc; valeur 25c, double largeur. Lundi . . . . . 5¾¢

CHEMISES

20 doz. Chemises pour hommes négligées à 39c; valeur 75c, $1.00. Lundi . . . . . 48¢

TOILES ! TOILES !

2,800 verges de toiles à rouleaux et nappes, à grande réduction. Lundi, à nos comptoirs de coton et toile.

RUGS ET TAPIS

25 doz. de beaux grands rugs, longs 27x1½, avec franges. Lundi. . . 19¢

UN BARGAIN

125 Parasols de fillettes à. . . . . 19¢ et 39¢

ATTENTION

Wrappers Mousseline, lundi à 9 heures a. m.

50 wrappers mousseline, lundi, à 9 heures a.m. . . . . 39¢

ROBES DE FILLETTES

500 robes de fillettes, en duck, zéphir, indienne, lundi, 39c. . . . . 59¢

200 doz. d'échantillons de bas de laine et cachemire. Valeur, 50c. Lundi . . . . . 19¢

Gants de Lisle Blancs

100 doz. de gants en fil blanc pour dames, lundi la paire. . . . . 5¢

Bas en Fil de Lisle de Couleurs et Noirs

25 doz. de bas pour dames, fil de couleurs, unis couleurs assorties. Lundi, la paire. . . . . 12½¢

A MOITIE PRIX.

DENTELLES-BRODERIES

2,800 verges dentelles Valenciennes et broderies, valeur 5c, 8c, 10c. Lundi, la verge 2c. . . . . 3¢

RUBANS ! RUBANS !

4,800 verges de rubans de soie très large, couleurs assorties, valeur 20 à 25c. Lundi, la verge 8¾c . . . . 12½¢

MOITIE PRIX.

NOUS VENDONS LES PATRONS BUTTERICK.—UN SEUL PRIX.

Chaussures et Souliers

2,800 paires de chaussures achetées d'un manufacturier à des conditions exceptionnelles, seront mises en vente à 99c, $1.19 et. $1.49

Achetez vos chausures à nos magasins, lundi, et épargnez 25 pour cent.

Nous avons les derniers styles américains. Nos prix sont les plus bas.

EPICERIES

Savon Barsalou, le morceau. . . 4¾¢
Vermicelle et macaroni la livre. 6¾¢
Blé-d'Inde. . . . . 6¾¢
Tomates . . . . . 7½¢
Sucre granulé. . . . . 5½¢
Sardines (la boite). . . . . 3¾¢

VAISSELLE

25 doz assiettes blanches à. . . . 2½¢
25 doz. tasses et soucoupes à . . . 4½¢
500 morceaux de porcelaine à prix réduits le lundi

SOUS-VETEMENTS

100 doz. sous-vêtements dames, enfants. . . . . 8½¢

LINGERIES

20 doz. chemises dames, coton blanc, garnies de dentelles, à. . . . . 29¢

SERVIETTES

10 doz. serviettes de toile, avec bord couleur . . . . . 3¾¢
20 doz. serviettes de bain. Valeur 10c. Lundi . . . . . 5¾¢

Vente Attractive de Rideaux Net Suisse et Nottingham

300 rideaux net, 3½, lundi. . . 39¢
100 paires de rideaux (suisses), valeur $5.00, 3½ long. Lundi. . . $1.49
100 coupons de net à rideaux de portes, net suisse brodé, longueur 1¼x1½, lundi. . . . . 59¢
200 verges de cretonne de couleurs. Lundi . . . . . 5¾¢
40 paires de portières Damas, à chaque $1.25

Visitez nos spacieux magasins ainsi que le soubassement, il y a des attractions spéciales dans les marchandises et les prix.

Marchandises Lavables

2,600 verges de zéphir barrée, valeur 10c, 12½c, lundi, à 9 heures, la verge . . . . . 4¾¢
200 vgs de coton à tabliers, 1 verge de large, la verge . . . . . 8½¢
1,800 verges d'indienne de couleurs, valeur 15c, lundi la verge. . . . 8¾¢

Chaussons de Fil et Soie

100 doz. Echantillons de chaussons fantaisie, valeurs 50c, 77c. Lundi. . . . . 19¢ et 29¢

HABILLEMENTS de GARÇONNETS

100 habillements en tweed et toile zéphir, pour garçons. Valeur $2.00. Lundi . . . . . 99¢

Chapeaux de Paille

25 doz. de chapeaux de paille nouveaux, pour garçons, à 19c, 39c et 49¢

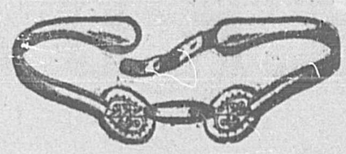
20 doz. de dessus de bureaux en toile, brodée. Valeur 50c. Lundi. . . 19¢

PRELARTS ! PRELARTS !

100 grands coupons de prélarts canadien et liège, en vente lundi à 3 heures, la verge. . . . . 19¢

Vente spéciale de corsets D. et A, V et T Valeur $1.00 et $1.25. Lundi 69¢

MAISON VIAU MAGASIN DEPARTEMENTAL **1327 à 1329 Ste-Catherine Est.** COIN DUFRESNE.



Si vous désirez Guérir

VOTRE

HERNIE

¶ N'attendez pas qu'il soit trop tard, pour la soigner. Venez immédiatement nous consulter. Notre bandage Herniaire est le meilleur. Nos bas élastiques pour varices sont les plus efficaces. Nos bandes abdominales sont les plus sûres. Nous avons ce qu'il y a de mieux en membres artificiels.

¶ SPÉCIALITÉS : Corsets en celluloïd pour gibbosités, fabriqués par nous et vendus à des prix raisonnables.

C. MARTIN,

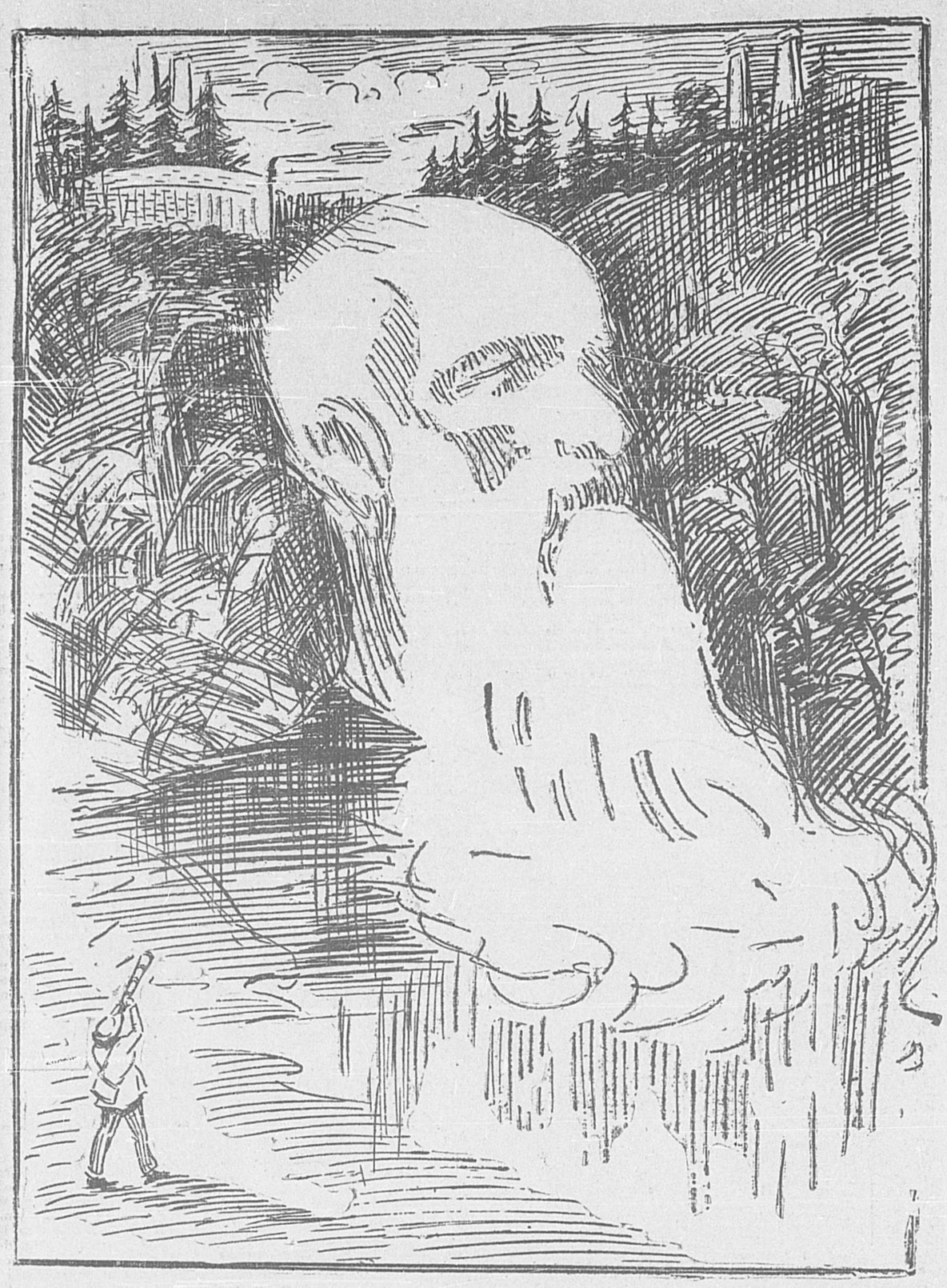
36 RUE CRAIG EST, MONTREAL.

EN VILLEGIATURE



Trois types vus dans une de no places d'eau fashionable.

Nos Grands Paysages Canadiens



M. Cardin est notre vieux saut de Montmorency.

PARKDALE

New Westmount, Montclair, Plateau Westmount.

(Rue Sherbrooke Ouest.---Quartier Notre-Dame-de-Grâces.)

¶ Petit à petit, les plus beaux lots s'enlèvent et augmentent de valeur. Si vous en avez les moyens, achetez donc deux ou trois lots plutot qu'un. Dès que vous bâtissez sur un de vos lots, cela augmente la valeur des autres, et il est aussi bien que cette augmentation soit à votre avantage. Les autres lots peuvent servir de jardin et de terrain de jeux pour vos enfants, en attendant qu'ils augmentent de valeur.

¶ Si vous n'êtes pas capable de bâtir maintenant, ACHETEZ VOTRE TERRAIN MAINTENANT, faites un début, payez-le petit à petit, si vous ne pouvez payer pour tout. Songez que vous pouvez tout à la fois vous épargner un loyer, faire un placement avantageux et sûr et de gros profits dans un avenir prochain ; et, par dessus tout, avoir une maison confortable et salubre pour vous et votre famille, dans la plus belle banlieue du Canada.

Téléphonez Main 3791-3792 aujourd'hui, (le soir, S.-Louis 3898,) et nous vous ferons visiter gratuitement en automobiles, ces charmantes localités résidentielles.

COUPON

Geo. Marcil & Cie.,
180 S.-Jacques, Montréal.

Envoyez-moi détails complets de votre annonce dans le Nationaliste.

Nom .....

Adresse .....

GRATIS

Magnifique vue de Montréal à vol d'oiseau avec détails complets sur vos terrains.

Geo. Marcil & Cie.,
180 RUE SAINT-JACQUES.
MONTREAL.

VOULEZ-VOUS

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

ÊTRE servi rapidement et avec courtoisie ?

TOUT EN ÉTANT supérieurement servi, aider à une oeuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

FAITES FAIRE AU

DEVOIR

71a, rue S.-Jacques. — VOS IMPRESSIONS : TETES DE LETTRES, CARTES D'AFFAIRES, BROCHURES, FACTUMS, ETC.

Le DEVOIR publie régulièrement des articles de MM. Monk, Bourassa, Lavergne et des principaux journalistes politiques de la Province.

OH ! N'INSULTEZ JAMAIS....

Victor Hugo s'est trompé, quand il a pris, dans "Les Chants du Crépuscule" la défense de la femme déchue. Il aurait dû se constituer le défenseur du fonctionnaire malhonnête et modifier ses vers comme suit :

Oh ! n'insultez pas un fonctionnaire qui tombe !
Qui sait à quel assaut le pauvre homme succombe ?
Qui sait combien de jours sa main a combattu ?
Quand la vente du pot-d'vin ébranlait sa vertu,
Qui de nous n'a pas vu de ces âmes brisées
S'y cramponner longtemps de leurs forces ruinées ?
Comme au bout d'une branche on voit étinceler
Une goutte de pluie où le ciel vient briller,
Qu'on secoue avec l'arbre et qui tremble et qui lutte,
Parle avant de tomber et fange après sa chute !
Oui, mais à qui la faute ? A toi, politicien !
Cette fange, tu veilles à son entretien
Le jour où tu reçois des cadeaux magnifiques
De prétendus amis que l'on sait trop pratiques
Pour daigner t'octroyer une lettre de change
S'ils ne reçoivent rien, par après, en échange.

CHARLES.

LE MONSIEUR GRINCHEUX

C'est à la Pointe S.-Charles, hier, entre deux trains de l'après-midi, que je le rencontrai—un célibataire riche,bien conservé et qui, s'ennuyant, se venge en ennuyant les autres. Sa physionomie, et son humeur non plus hélas! n'a pas changé depuis que je le connais, depuis quelque dix ans.

"Tiens! fis-je, je parie que tu es allé aux régates?...

—Aux régates! rétorque-t-il avec une puissante expression de répulsion. Les régates, ça me dégoûte! Non, mais a-t-on idée que des gens intelligents aillent se faire brûler la peau par le soleil, dont les réverbérations sur l'eau vous cuisent les yeux à la coque? Et pour voirq uoi? Des jeunes gens décolletés qui rament, qui rament jusqu'à épuisement complet, jusqu'à l'insolation ? Ou bien des diables de petits bateaux qui font un potin d'enfer et qui sentent ces sortes de réunion pour voir Il y a des gens, paraît-il, qui fréquentent ces sortes de réunionsp our voir le public. Ah! bien, oui! Parlons-en du public! Une collection anonyme d'imbéciles. Une exposition de casseroles dont on a orné le fond de légumes et de céréales; des parasols chinois surmontés d'un poulailler fleuri, et dont une petite dame, serrée dans du linge à trous, figure le manche plus ou moins droit. Et, clients assidus de cette ouverture de modes, des petits messieurs bien rasés, bien habillés, souriants et empressés—ridicules. Non, mon vieux, je ne suis pas allé aux régates. Je suis venu ici pour affaires. Les affaires! en voilà encore une belle invention ! Pour "gagner" une vie à laquelle on ne tient pas du tout, il faut aller, pendant la canicule, promener sa triste personne dans les quartiers les plus puants de la ville. Les affaires, c'est l'ensemble des corvées auxquelles est obligé de s'astreindre l'honnête homme qui veut se procurer du pain rassis, du beurre rance et des viandes impropres à la consommation. C'est alléchant.

—Mais enfin, lui fis-je modestement observer, si tout le monde était né riche, personne ne voudrait plus produire ce dont nous avons besoin. D'ailleurs,le riche est-il heureux, véritablement heureux? C'est douteux. Je connais des gens riches qui ne font rien et s'ennuient ferme.

—Ce sont des idiots, tes amis. Et puis, règle générale, les gens riches sont des idiots.

—C'est peut-être la jouissance prolongée et immodérée de la fortune qui ankylose, si l'on peut dire, les facultés mentales."

Il me répondit par un dédaigneux mouvement d'épaules, et je gardai un silence piteux.

"Tu es sans doute allé au concours d'aviation? lui demandai-je après une longue pause.

—L'a-vi-a-ti-on! Tu en as plein la bouche.

—Mais, mon cher, la conquête de l'air! c'est plus qu'un sport cela : c'est une science, et les résultats obtenus déjà sont étonnants. Le petit monoplan, le "Scarabée", un véritable oiseau mécanique. C'est sublime!

—Sublime!... Tu ne pourrais pas trouver une épithète plus élogieuse? Imiter les animaux, n'est-ce pas? c'est l'idéal que se propose l'homme, cet animal qu'un pince-sans-rire a appelé le roi de la création. On a commencé par vouloir être poisson, et quand on a nagé quelques brasses, on s'est cru pourvu d'une vessie natatoire. Maintenant, c'est l'oiseau qu'on envie. On fait un petit voyage dans l'air, et on se croit un bulle d'air, un nuage, un astre. On se compare à l'aigle, et on n'approche pas encore du butor! Tu verras que bientôt, on tentera d'imiter le serpent, et un cul-de-jatte gagnera un argent fou parce qu'il saura ramper plus vite que le monsieur habitué à marcher. En vérité, nous ne descendons pas du singe: nous y descendons."

Je vis que je l'avais lancé sur une mauvaise piste.

"Tu vas à la campagne, cet été? lui demandais-je encore, bien inconsciemment.

—A la campagne? Ah! bien, merci: je sors d'en prendre. Se faire manger par les moustiques et, soi-même, ne rien manger que des légumes récoltés chez le voisin, et qu'il a expédiés à la ville d'où ils sont revenus plus que défraîchis. Boire le lait de vaches atteintes de tuberculose, manger le reste de la provision de beurre de l'hiver précédent..."

Par bonheur, le train de Montréal entrait en gare. Sur le quai, je lui demandai sans sourire:

—"Tu passes l'été à Montréal?

—"Il faut bien. Dans cette sale ville où les poteaux télégraphiques tiennent lieu d'arbres ; où l'on n'arrose les rues que les jours de pluie ; où les miasmes sont en si grand nombre qu'on peut presque les palper ; Montréal, véritable usine en plein air, où la fumée vous suffoque..."

Le train partait. Le bruit des pistons domina sa voix sifflante et hargneuse, et un paquet de fumée me déroba sa lamentable figure. Ouf!

LEON LORRAIN.

Contrat accordé

UN EGOUT AU COUT DE $69,000 POUR LA DERNIERE SECTION DE LA RUE SHERBROOKE.

Le Comité exécutif, à sa séance d'hier après-midi, a ouvert des soumissions pour la construction d'un égout dans la sixième et dernière section de la rue Sherbrooke.

Le contrat a été accordé à MM. Keegan et Dillon, les plus bas soumissionnaires, pour une somme de $68,768.

Aux GOURMETS
Le meilleur endroit à Montréal où l'on puisse déguster
Huitres, 'Clams' et Homards
C'EST CHEZ
Lanthier, 8 et 10 rue CRAIG EST
Salons particuliers pour Dames et Messieurs

FANTAISIE:

Un beau salaire

Les dépêches de Chicago nous annonçaient hier un fait qui me laisse rêveur: la succession Yerkes paie à l'avocat Clarence Knight $250,000 comme honoraires dans la liquidation des biens du feu roi des chemins de fer.

L'expert nommé par la cour pour examiner le bien fondé de cette réclamation a déclaré que c'était de l'argent bien gagné!

Qu'est-ce que peut bien faire un avocat pour gagner "par son travail", $250,000?

Je conçois que, dans des transactions immobilières sur l'île de Montréal ou en jouant à la Bourse, ou encore en obtenant une concession de travaux sur le Transcontinental, on puisse réaliser de fabuleux bénéfices.

Mais que, légalement, un quelconque puisse, par un travail manuel ou intellectuel, retirer en un an, un salaire d'un quart de million, c'est plus drôle.

Je suis pourtant presque persuadé que ce monsieur n'a pas dû, pour encaisser ce magot, se torturer tous les jours les méninges autant que moi, par exemple, pour pondre le présent article, et je vous assure que mes émoluments n'ont que de très lointains rapports avec le Pactole.

Sachant d'un autre côté, combien je me la coule douce avec les très peu nombreux dollars que je gagne à la sueur de ma plume, je me demande ce que l'on peut bien faire avec de pareils revenus.

Ce garçon-là doit boire de l'eau de Rose et manger du radium à tous ses repas.

Ce qu'il y a de plus beau, dans l'histoire, c'est que l'expert (qu'est-ce qu'il a bien pu expertiser, celui-là) a trouvé que son client avait droit à autre chose encore qu'aux émoluments cités plus haut. Maître Knight devrait recevoir, en outre, dit-il, un brevet d'honnêteté pour la façon tout à fait désintéressée dont il a administré la succession. Pourquoi ne pas lui élever une statue, tout de suite?

A ce taux-là, je veux bien être honnête, non-seulement pendant un an, mais pendant plusieurs années... disons cinq ans. Après quoi, on me concèdera bien le droit de me remettre de cet effort moral, car je ne suis pas beaucoup plus incorruptible qu'un échevin de... Pittsburg.

Au fait, après avoir touché la forte somme, quel besoin aurais-je de rudoyer encore ma conscience. Il est si facile d'être désintéressé, lorsqu'on a de l'argent et la vertu est une si belle chose... avec des pommes autour.

L'avocat en question a dû rire en s'entendant décerner ces éloges.

On me dira: "Oui, mais il s'agissait de beaucoup de millions." Je ne crois pas que "le cher maître" ait bûché beaucoup plus que s'il s'était agi du même nombre de cent piastres, car il n'y avait pas plus de propriétés, mais les montants en étaient plus élevés.

C'est précisément le fait de forcer la note d'autant plus que le client est cossu, que je trouve ne pas cadrer tout à fait avec les principes de la nommée Thémis.

Il est vrai que cette demoiselle, que je n'ai jamais connue, d'ailleurs, n'était pas américaine.

JOS. VERVIERS.

TRIBUNE LIBRE

Montréal, 8 juillet 1910.

M. Tancrède Marsil,
"Le Nationaliste"

Cher monsieur,

Les journaux quotidiens ont publié ces jours derniers une lettre adressée à M. Eugène Lassalle, sous les signatures de MM. Jos.-A. Brunet, P.-E. Senay, E. Corbeil, attestant la non-participation de ces messieurs à l'arrestation de M. Lassalle, et rejetant toute la responsabilité sur notre camarade et ami J.-A. Leclaire. En toute justice pour ce dernier je tiens à déclarer que M. Brunet a surpris ma bonne foi, que j'ai signé cette lettre sans trop la comprendre ; on est venu chez mai à 1 h. du matin, et on m'a presque forcé à apposer ma signature alors que j'étais à moitié endormi.

Je proteste donc de toutes mes forces et me déclare toujours solidaire avec mon ami Leclaire. Je n'ai pas la lâcheté de le condamner et de le trahir après l'avoir approuvé.

Espérant que vous aurez l'obligeance de publier ces lignes, je suis, cher monsieur,

Votre tout dévoué,
E. CORBEIL.

Querelle de race

DES SOLDATS VEULENT LYNCHER UN NEGRE QUI A BLESSE UN DES LEURS.

Washington, 9. — Un soldat, nommé Scott, ayant été blessé par un nommé Robert Jackson, un nègre, une cinquantaine d'artilleurs du 3e régiment, batterie D, casernés au fort Myer, Virginie, ont tenté d'envahir la prison d'Alexandrie pour s'emparer du prisonnier qu'ils voulaient lyncher.

On parvint à leur faire croire que le nègre n'était plus à la prison et ils se retirèrent.

Scott a été frappé d'un coup de rasoir, au ventre, au cours d'une bagarre entre blancs et noirs, à la suite de la rencontre Jeffries-Johnson.

A l'Ecole Littéraire

A sa dernière séance, l'Ecole Littéraire a décidé, sur proposition de M. Germain Beaulieu, d'accorder une gratification à MM. Louis-Joseph Doucet, pour la publication de sa "Jonchée Nouvelle", et W.-A. Baker, pour son volume qui doit paraître prochainement, "Prose et Pensées". Le secrétaire de l'Ecole, M. Jules Tremblay, a appuyé la résolution Beaulieu. La prochaine séance aura lieu au Club Canadien, jeudi soir prochain, 14 juillet.

L'embellissement de Montréal

Le gouvernement provincial vient d'instituer une commission d'embellissement de Montréal. Il y a longtemps que cette commission devrait exister, car si notre métropole a grandi, elle ne l'a pas toujours fait en grâce et en beauté.

Certaines parties de notre ville font l'admiration des étrangers qui passent. La partie commerciale est certainement imposante avec ses nombreux édifices, froids mais corrects. La rue S.-Jacques, depuis le palais de justice jusqu'à l'intersection de la rue McGill, a plutôt belle apparence ; mais plusieurs maisonnettes pourraient avantageusement disparaître, car elles gâtent le coup d'œil.

Ne parlons pas de la rue Craig... Elle aurait besoin d'être complètement métamorphose. La juiverie y a établi ses quartiers et la malpropreté règne en maîtresse.

Nous ne doutons pas que la première chose que nos nouveaux commissaires demanderont sera l'augmentation, en nombre, des voitures - arrosoirs pour nos rues. Car ils n'oublieront point que la beauté ne s'allie pas avec l'ordure et la poussière. Et Dieu sait si la ville de Montréal est sale.

Il y aurait aussi un règlement à faire observer rigoureusement. C'est celui qui oblige toutes les usines ou manufactures à se munir de fumivores. Chaque jour, à certaines heures, un nuage épais de suie et de poussière noire s'échappe des cheminées. Comment veut-on conserver propres et beaux nos édifices quand ils sont enveloppés quotidiennement par cette crasse dont l'odeur fétide nous suffoque ?

Et puisque nous parlons d'éclaircir notre firmament au bénéfice de nos monuments, il faudrait bien encore embellir nos rues en supprimant les ignobles poteaux qui supportent une légion de fils télégraphiques ou téléphoniques. Ces poteaux n'ont rien d'élégant et les fils non plus. Avec cela, comme on l'a dit à maintes reprises, qu'ils sont d'un grand danger en cas d'incendie.

Pourquoi, — toujours au point de vue esthétique, — ne forcerait-on pas les propriétaires de certains lots vacants, à les entretenir ? C'est une disgrâce, dans quelques quartiers, de voir ces lots couverts ou d'herbes très hautes, ou de bouteilles cassées, ou de boîtes vides de conserves, etc.

La commission est chargée "de proposer des plans et de rechercher les meilleurs moyens de les mettre à exécution, pour l'établissement de parcs, squares, promenades de voiture, boulevards, voies de communication, terrains de récréation, arènes, bains, rues et places publiques, et quartiers d'habitations modèles pour les classes laborieuses et pour l'amélioration générale de Montréal **AGRANDI ET DE SES ENVIRONS.**"

L'objet est très bon en soi; mais, nous croyons qu'avant de dessiner des parcs publics, et de construire des bains etc., dans les environs de Montréal, la Commission devrait perfectionner ceux qui existent déjà dans le coeur de notre ville.

En toute chose il faut commencer par le commencement.

PAUL-G. OUIMET.

ELLE FAIT DES SIENNES

Hier, la maison E.-A. Rea mettait une trentaine de tramways à la disposition de ses clientes. Naturellement, la M. S. R. s'empressa de faire descendre toutes ses voitures de ses hangars du haut de la rue S.-Denis et toutes à la suite.

Le service ordinaire fut considérablement retardé sur la rue S.-Denis. Impossible de monter à bord de la filée des "spéciaux".

Force fut donc aux voyageurs, d'attendre que la maison Rea fût satisfaite d'abord, le public ensuite.

A-t-on encore des échevins à l'Hôtel-de-Ville pour s'occuper de régulariser le service des tramways de la M. S. R. ?

CIRCE.

Courrier d'Ottawa

Ottawa, 9.

Pendant le mois de Juin, le revenu du Canada a été de $9,612,677 comparé à $7,978,892 au mois de juin de l'année dernière. Les dépenses du mois ont été de $9,612.677. Durant les trois premiers mois de cette année fiscale, le revenu total a été de $26,334,353, comparé à $21,592,872 pour la même période de l'année dernière. La dette du Canada est aujourd'hui de $322,405,328 et l'actif de $160,584,394.

Le Président du Canadian Northern est à Ottawa en compagnie de quelques officiers de sa compagnie. Le but de sa visite est de faire comprendre au conseil de ville que si on ne veut pas permettre au Canadian Northern d'entrer à la gare centrale sans l'obliger à construire un viaduc, la question sera soumise à la Commission des chemins de fer. Dans le cas où on ne réussirait pas à la commission, Ottawa ne sera qu'une gare d'embranchement.

L'hon. M. Brodeur a accepté la démission de M. Arcand, commissaire du port de Québec. M. Geo. Tanguay a recueilli la succession de M. Arcand.

Le concours d'Atlantic City

WALTER BROOKINS ET GLEIN CURTIS VOLENT TOUR A TOUR.

Atlantic City, N. J., 9 juillet.— Six envolées d'exhibition ont eu lieu hier, dont trois par Walter Brookens, sur bipian Wright, et trois par Glenn Curtis, sur des machines de sa propre invention. On n'essaya de briser ni les records de vitesse, ni ceux d'altitude.

Le plus beau vol a été fait par Curtiss qui s'est rendu jusqu'à Ventuor. A un certain moment, les spectateurs ne le voyant plus, furent inquiets sur son sort.

Mais un téléphone reçu quelques minutes plus tard, les rassura.

Les journalistes voyagent

Les journalistes voyagent. Au fait, ils n'ont jamais tant voyagé. Tout un groupe de confrères ministériels suivent, dans un wagon spécial, leur chef, en tournée dans le Grand-Ouest ; et voilà que les rédacteurs maritimes des quotidiens font une croisière, à bord du "Verchères", du "Frontenac" et du "Shamrock", de Montréal à Québec.

Ces voyages, qui réjouissent ceux qui y prennent part, laissent le public plutôt indifférent ; ça lui vaudra bien des colonnes de copie, mais il n'est pas obligé de tout lire, le bon public. Il est quelqu'un cependant pour qui ces voyages sont une joie, car il y trouve indirectement son profit : c'est Anatole, 81 et 201 Boulevard S.-Laurent, où, avant de partir, tous ces messieurs se sont pourvus de panamas, chemises, faux-cols, manchettes, cravates et dessous.

Tant pis pour vous, Grand-père !

Ça y est !

Encore un martyr qui vient courber son échine sous le poids de la fatalité !

C'est forcé ; la civilisation en élit en raison de son progrès.

"Pleurez, doux alcyons, oiseaux sacrés, pleurez !" le journalisme compte un nouvel adepte !

Pour moi c'en est fait des plaisirs de ce bas monde ; la terreur du prote, désormais va remplir mon sommeil de cauchemars !

Penser, écrire à la vapeur... voilà mon rôle quotidien !

Je me croyais pourtant né pour de plus grandes choses !

Ah! si grand-père Adam voit où j'en suis réduit, comme il doit regretter de ne m'avoir pas légué quelque héritage !

Car enfin, à quelques générations près, je suis son petit-fils à ce brave homme.

Et pensez donc ! pour un aïeul, savoir l'enfant du fils du petit-fils, de l'arrière petit-fils... etc... etc... de l'un de ses fils, lancé dans le journalisme, quelle perspective !

Dame! il me faut vivre ; et comme je ne pouvais faire autre chose, je me suis dit, comme tant d'autres : "Ma foi, tâtons du journalisme !"

Et voilà.

Tant pis, grand-père, il est trop tard ; cette "malheureuse catastrophe" est arrivée, comme dirait si bien "La Presse".

Votre rejeton est... (n'allez pas tomber en syncope au moins!)... nationaliste ! ! !

Si vous ne saisissez pas toute l'horreur de ce mot, demandez à monsieur Gouin,— ne vous effrayez pas à sa vue, il n'est pas méchant ; son âme est sensible et délicate ; il ne faut pas toujours se fier aux apparences, vous savez !— et vous rougirez de moi ! Tant pis pour vous, grand-père, il est trop tard, et vous l'avez voulu...

Mon Dieu, oui, je suis nationaliste.

Et cette qualité seule, me vaudra d'encourir les plus effroyables dangers !

Si "La Presse" par exemple, ("La Presse", journal littéraire et scientifique, est l'organe attitré de l'académie du docteur Choquette); s'avisait de me lancer ses foudres vengeresses!

Heureusement que mon directeur m'a promis de munir son édifice d'un paratonnerre... et monsieur Dansereau, malgré toute sa science astronomique, n'osera pas me déléguer une comète,et pour cause !

Il y a bien aussi M. Taschereau dont j'aurais beaucoup à craindre la rencontre !

Il est vrai que mon ami Olivar Asselin, le giffleur officiel du gouvernement, a juré de me protéger.

Mais la flotte de l'amiral Brodeur! mais la colère d'Ajax-St-Denis-Lemieux Rodolphe I-pape indépendant !

Vous voyez ma position ; veillez sur moi, grand-père, ou sinon vous ne tarderez pas à voir l'âme de l'enfant du fils du petit-fils de l'arrière-petit-fils... etc.... etc... de l'un de vos fils, quitter son enveloppe corporelle, et s'élancer vers un monde où la politique et le journalisme sont totalement inconnus, le progrès n'ayant pas pénétré jusque-là !

Mais ce qu'il y a de plus terrible encore pour l'honneur de notre famille, grand-père, c'est que, grâce à la justice toute paternelle de M. Gouin, j'endosserai peut-être quelque jour la charmante livrée... des forçats !...

Eh oui! les nationalistes sont tous des candidats prisonniers ; il leur suffit d'écrire ce qu'ils pensent, pour qu'aussitôt, ô douce sollicitude — on s'empresse de leur donner la pitance et le gite — sans oublier les égards, — que reçoivent les assassins, les voleurs...

Demandez plutôt aux prisonniers nationalistes, et vous sentirez un frisson de patriotisme — en dépit du fait que le 24 juin est "si loin" déjà — et d'orgueil pour la liberté dont jouissent les frères canadiens de l'enfant du fils, du petit-fils de l'arrière-petit-fils... etc... etc... de l'un de vos fils, quand il vous dira que, du cachot où il se cachait, le cachotier ! il vit la majesté des plaines d'Abraham, et crut assister au combat qui s'y livrait quelques 150 années auparavant.

Aurai-je le même sort ?

Peut-être !

Tant pis pour vous !

Mais dites-moi, "en était-ce ainsi, grand-père, dans votre vieux temps ?"

J. ARM. LECLAIRE.

6 juillet 1910.

Parc Sohmer

Aujourd'hui, commencement de la septième semaine de la saison. Changement radical du programme, qui comprendra les brillantes attractions suivantes :

Les 4 Readings, acrobates extraordinaires, dont la nouveauté des exercices soulèvera l'enthousiasme de la foule.

Les Dixie Serenaders, troupe de gens de couleur, 3 hommes et 3 femmes. Chants et danses. Ont appartenu longtemps à la grande troupe de minstrels "Havetlys". Succès énorme assuré.

Les 5 MacLarens, famille de musiciens hors de pair. Jouant de tous les instruments en artistes tout en fournissant un numéro populaire.

Samsone et Dalila, homme et femme, équilibristes et cyclistes d'une force inconcevable, grande attraction.

John McNamee, sculpteur de grand talent, qui exécute à vue d'œil les bustes, en terre glaise, des personnages les plus connus et les plus populaires.

La musique du Parc, dans son programme de concert varié tous les jours.

Orchestrophone, concert sur la terrasse jusqu'à minuit. Illuminations, jeux, promenade, etc. Soirées de gala le mercredi et le vendredi.

Un vol aux postes .

Un jeune français âgé de 19 ans,Honoré Pascal Mathe, a été arrêté hier, à bord du "Lake Erie" au moment où le bateau faisait escale à Québec. Il est accusé d'avoir volé 6000 francs du bureau de poste central, à Toulouse France, où il était employé. Il y a un mois que le vol a été commis et après des recherches on découvrit que le commis infidèle s'était embarqué pour le Canada.

Le consul français fut averti de la chose. Le grand connétable St-Mars muni d'un mandat d'extradition arrêta Mathé et le fit comparaître devant le juge Choquette. Mathé plaide non coupable et sa cause sera entendue jeudi.

Curieuse collision

Le "Tunisian", de la ligne Allan, arrivé au port hier soir, a frappé une baleine, quelque part dans le détroit de Belle-Isle.

Le navire marchait à une vitesse de 17 nœuds quand la rencontre se produisit. Le résultat fut fatal au cétacé que trancha l'étambot.

Le jugement de la Postérité

Un livre de M. Welschinger remet en honneur les souvenirs de 1870. Les responsabilités et les causes de l'année terrible ! Si l'attention du public pouvait rester fixée quelque temps sur ce grand sujet, il y aurait peut-être moyen de faire avancer dans les esprits plus d'une bonne vérité.

En somme, dès le lendemain de la guerre, on avait bien senti qu'une catastrophe de cette taille ne pouvait pas être le résultat d'une simple faute diplomatique. On comprenait bien que ce n'étaient ni Gramont, ni Ollivier qui avaient pu déchaîner le fléau. Bismarck lui.même, avec tout son génie de calcul, de brutalité et de ruse, n'apparaissait pas comme la raison suffisante de nos désastres. On cherchait plus haut, plus loin, des causes politiques. Et de même que le premier mouvement des Parisiens, à la nouvelle de Sédan, avait été de proclamer la déchéance du Napoléon, l'idée à laquelle s'arrêta très vite un grand nombre de Français fut que c'était l'Empire, donc le pouvoir personnel,la dictature, qui avait perdu la France. On oubliait pourtant que la politique qui, en Prusse, avait préparé les victoires, avait été dictatoriale, que Bismarck et le roi Guillaume avaient gouverné contre l'opinion publique dans le temps même où Napoléon III recueillait par millions les suffrages du peuple français. On ne se disait pas— même à droite — qu'il y a de bonnes dictatures comme il y en a de mauvaises. L'idée de la monarchie en fut affaiblie d'autant. Le libéralisme en reçut plus d'éclat. Au moment où, par une sorte de mouvement de l'instinct, la France redemandait une royauté salutaire, ce faux raisonnement jeta le trouble dans une infinité de têtes et fit peut-être plus que toutes les intrigues pour l'échec de la Restauration.

M. Welschinger raconte dans son livre la grande scène de l'Assemblée nationale où fut proclamée la déchéance de l'Empire. Au milieu d'un tumulte effroyable, quelques bonapartistes, bravement, prirent la défense de Napoléon III. A l'un d'eux, M. Conti, Thiers jeta de l'emphase : "Vous avez méconnu la vérité, disait-il. Elle se dresse aujourd'hui devant vous, et c'est une punition du Ciel de vous voir obligés de subir le jugement de la nation qui sera le jugement de la postérité." Qu'est-ce qu'il en savait, du jugement de la postérité ? Nous, Français de 1910, nous la formons, cette postérité, et nous jugeons, et nous savons bien que condamner l'Empire, régime absurde, c'est condamner le régime d'opinion, les institutions qui ont l'électif pour base et qui vivent en servant, au mépris de l'intérêt national, les mouvantes imaginations des foules et les exigences des partis.

L'analyse montre bien clairement que l'histoire du Second Empire se réduit à un problème de mécanique politique. M. Hanotaux, sans penser, je crois, aux conséquences où l'entraîne cette concession, semble l'avoir admis dans un de ses derniers livres: l'Empereur élu, l'Empereur ayant besoin des suffrages conquit ceux de droite en pratiquant, au cours de la première partie de son règne, une politique conservatrice à l'intérieur, tandis qu'il s'attirait ceux de gauche en accomplissant au dehors le programme révolutionnaire de la libération des peuples. Dans la seconde partie du règne, lorsqu'il devint trop évident que les "aberrations" extérieures, comme a dit M. Delafosse, menaient le régime et la France à des catastrophes, le système fut complètement retourné: c'est au dedans que l'Empire se fit libéral, au delà des frontières qu'il revint à une diplomatie de tradition. On appela au ministère d'anicens républicains au moment où l'on déclarait Rome intangible. Habileté qui valut un dernier plébiscite triomphal, tandis que se préparait du côté de l'est l'expiation des fautes originelles. Car la faiblesse de ces beaux systèmes, c'est qu'ils ne procurent à un gouvernement des victoires que devant les urnes.

Voilà ce que sait l'histoire. Voilà ce que retient la postérité : les aberrations de la diplomatie impériale ont eu pour raison profonde la nécessité de satisfaire les hommes et les idées de gauche. Et le fait est que ces hommes et ces idées furent richement servis. On avait renversé Guizot aux cris de Vive la Pologne et de Vive l'Italie. Napoléon II fit la guerre à l'empereur de Russie, ce qui lui valut, nous rapporte M. Gustave Geffroy, des félicitations que Blanqui lui adressa du fond de sa prison. Il fit la guerre à l'Autriche pour affranchir la péninsule et ainsi il désarma l'opposition de ces républicains et de ces libéraux dont le programme portait pour article premier: délivrance des peuples opprimés, abolition des traités de 1815.Et nul n'ignore que la presse la plus démocrate et la plus anticléricale fut la plus ardente à approuver la guerre d'Italie.

A la journée de l'assemblée nationale où fut proclamée la déchéance, on vit à un moment,rapporte M. Welschinger, ce spectacle digne d'être retenu par l'histoire. Comme Gavini, impérialiste, refusait malgré les clameurs de quitter la tribune, Hugo tout à coup s'y vint placer théâtralement à côté de lui et cette grosse antithèse "la présence de l'auteur des "Châtiments" auprès du défenseur de l'Empire", souleva, dit M. Welschinger, des bravos furieux. Comme nous voyons autrement cette minute de cabotinage! Mais est-ce que Victor Hugo et le défenseur de l'Empire n'avaient pas désiré, appelé, voulu ces choses qui avaient fini par le démembrement de la France ? C'est dans les "Châtiments" eux-mêmes (1853), qu'on trouve une "carte d'Europe" carte idéale, carte remaniée selon les voeux républicains : la carte même que Napoléon III devait travailler à faire. Il y a dans ce poème tout le programme que le sage Drouyn de Lhuys refusera par trois fois d'appliquer. Il a la guerre de Crimée :

Rusie et Sibérie, ô czar, tyran, vampire...

Il y a l'unité italienne et l'unité allemande :

Venise est une chiourme et Naple est un tombeau...

Itaile! Allemagne! ô Sicile, ô Hongrie! Europe, aïeule en pleurs, de misère amaigrie.....

Et pour finir le poète chante :
s.n.avraepqtség oeT
Avenir ! Avenir! voici que tout s'écroule !

Oui, tout s'écroule en 1870, mais après que "l'Empereur Schinderhannes', le bourreau, le bandit, docile aux souffles de Guernesey, a repétri l'Europe sur les plans des "Châtiments". Ce tyran qui s'empresse de combler les voeux de l'Archiloque romantique, qui pense au fond comme l'exilé, qui souffre comme lui des malheurs de Venise et de Naples, qui fait tuer les soldats français contre la France, qui prépare l'invasion, et qui recueille des millions de suffrages... celu atteint le grandiose dans l'absurdité.

Et quant au petit Thiers, qui s'agitait comme un démon à l'Assemblée nationale, il n'y eut personne pour se rappeler que s'il avait averti Napoléon III de ses erreurs, s'il avait prononcé le fameux "vous n'avez plus une faute à commettre", c'est que son esprit d'opposition l'avait, sous l'Empire, placé par hasard du côté de la France. Car son biographe, qui viendra bien, je l'espère, racontera que, sous la monarchie de Juillet, Thiers recommandait une politique extérieure qui était celle exactement, qu'il combattait en 1866. Il racontera que Thiers faillit nous procurer Sedan trente ans plus tôt, en 1840.

Ainsi en jugera la postérité, qui dira sans doute aussi que les Français du XIXe siècle assistèrent avec un aveuglement rare à ce que l'on pourrait appeler le sobotage de leurs intérets les plus sacrés.

Jacques BAINVILLE,
L'"Action Française".

CES BONS PHILANTHROPES!

Deux cochers parisiens s'entre.... prennent devant un nombreux public (les fiacres n'étaient cependant pas à galerie). A un moment donné, l'un d'eux estime que le moment est venu d'en finir, et d'une voix retentissante il lance à son interlocuteur:

—Va donc, eh! philanthrope!...

Et l'autre s'enfuit, vaincu. C'est que les philanthropes ont une mauvaise presse en ce moment... Ce ne sont que perquisitions aux sièges d'oeuvres dites charitables, et il faut bien reconnaître que si, comme dit l'Ecclésiaste, la charité est une fleur dont le parfum est cher à Dieu, la police a découvert un certain nombre de pots aux roses.

Et comment voulez-vous qu'il en soit autrement? La charité tend à devenir, comme le reste, une affaire.

Jadis,quand un monsieur n'avait pas de moyens d'existence, il s'établissait globe-trotter: aujourd'hui, il se met philanthrope.

L'ami d'une fondatrice de je ne sais plus quelle oeuvre pour militaires a cru la défendre en disant:

—Mais elle est pauvre comme Job!... Il m'est arrivé de la trouver sans un sou à la maison. Evidemment elle prélève son nécessaire sur les dons qui lui sont faits, mais n'est-ce pas naturel?

DANS LES COULOIRS DE L'INSTITUT.

C'était quelques jours avant l'élection de Mgr Duchesne au fauteuil de Mgr Mathieu. On parlait entre Immortels, du spirituel et fin prélat.

"J'ai dans l'idée, dit l'un d'eux, qu'il n'a pas dû aller tout droit au ciel."

Alors, Mgr Duchesne l'interrompant:

"Mais si, mais si; je vois même la scène: Mgr Mathieu frappe à la porte du Paradis. Saint Pierre ouvre la porte, l'évêque jette un regard sur la nouvelle demeure et s'écrie: "Il y a ici Dieu le Père, Dieu le Fils, et Saint Pierre; nous sommes quatre! Si nous faisions un bridge?"

Mgr Duchesne apprécie fort ces historiettes. Il est le digne successeur de Mgr Mathieu.

Allons bon, voilà qu'un médecin écrit dans le "Lancet" que l'appendicite est une maladie contagieuse.

Il avait été déjà dit, par d'autres autorités, que l'appendicite était un nouveau nom donné à une maladie vieille comme le monde et destiné uniquement à faire payer 500 francs un traitement qui jadis coûtait beaucoup moins.

Si maintenant les micro-organismes se baladent d'appendicite en appendicite, nous n'avons pas fini.

Les Sucres les plus Choisis
Sont ceux de la
ST. LAWRENCE SUGAR REFINING CO.
(LIMITED)
SUCRES PURS DE CANNE
"ST-LAURENT"
GRANULE, EXTRA ET CASSONADE

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS Limited
Royal Edward

Royal George
LA LIGNE ROYALE
La nouvelle ligne rapide de la Malle Royale entre Montréal, Québec et Bristol.
TURBINIENS A TRIPLE HELICE. 12,000 TONNES.

De Bristol	Départs	De Montréal
23 juin	Royal George	7 juillet
7 juillet	Royal Edward	21 juillet
21 juillet	Royal George	4 août
4 août	Royal Edward	18 août

et tous les jours suivants.
Renseignements supplémentaires sur demande à tout Agent Maritime, Guy Tombs, agent Général.
Trafic-Voyageurs ici, A. H. Davie, agent des Passagers. Edifice de la Banque Impériale, Montréal, ou L. J. Rivet, 13 Boulevard S.-Laurent.

SON NOM EST SA GARANTIE
Redpath
SUCRE GRANULÉ
FABRIQUÉ PAR
The Canada Sugar Refining Company Limited
MONTRÉAL, QUÉ.

Dr ARMAND-D. PORCHERON
Dentiste
713 rue STE-CATHERINE EST
Bureau ouvert le soir de 7 à 8 h.
Tél. Bell : Est 668.

J.-H. RAINVILLE
Avocat
97 rue SAINT-JACQUES
Tél. Bell : Main 4458. Montréal.

Dr ARTHUR BEAUCHAMP
Chirurgien-Dentiste
165 rue SAINT-DENIS, 165
Tél. Bell : Est 3549

PETITES ANNONCES
AUX SOCIETES MUTUELLES
Splendide salle à louer au No 749 St-Denis. S'adresser 747 St-Denis. Tel- Est 2011. 10-12-f.

Pourquoi Tousser
quand une dose de
SIROP DU DR GARNIER
Prise au début vous débarrassera de votre rhume ?
En vente partout:
35c. la bouteille.
Société Hygiénique Franco-Canadienne
1771 RUE ST-LAURENT,
MONTREAL

I. L. LAFLEUR
LIMITEE
Importateurs de
Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazoline.
362-366 Notre-Dame Ouest
43 a 57 rue Dupré Montréal.
Téléphones : au magasin :
Bell Main 2220 Marchands 543
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 3
Notre-Dame-de-Grâces.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire.
Consultez le meilleur de Montréal

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le Specialiste Beaumier,
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité : Yeux Artificiels
AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

Parc Sohmer
Aujourd'hui matinée et soirée
Programme extraordinaire
ADMISSION : 10 CENTS


ANTIKOR-LAURENCE
Guérit les cors sans douleur
PARTOUT 25c
Franco par la poste sur réception du prix. A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.


Nos dents son tres belles, naturelles, garanties, l'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporé), 162 rue Saint-Denis, Montréal.

EXTINCTEUR
"PARAGON"

Accepté par les Inspecteurs du gouvernement. Prix . . $12.00
AGENT,
Ludger Gravel,
26 P. Jacques-Cartier.
MONTREAL 1-s-6

Echos et Commentaires

Louis Joseph, frère de Rodolphe, a été nommé conférencier à l'Université Laval.

Le moindre étudiant sérieux pourrait lui donner des leçons d'anatomie ou d'histologie, sans compter sa patholcgie .

Il en est de même qdi pourraient lui apprendre l'orthographe ou la syntaxe élémentaire qu'il ignore complètement.

L'université n'a vraiment pas la main heureuse quand elle choisit ses conférenciers.

M. le Juge Camille Pouliot (Mr. Justice Pouliot) a trouvé dans son courrier une lettre de félicitations de M. Rivet.

Nous avons rencontré M. Rivet dans la rue et son visage portait cette expression de sérénité qui caractérise ceux que les tracas d'un poste de Juge n'obsèdent pas. Il ne nous a pas salué.

Nous nous sommes assuré les services d'un bon sténographe qui prendra d'un bout à l'autre le premier discours de Mr. Justice Pouliot.

"Le fossoyeur m'a pris et Camille et ma mère."

(Hégésype Moreau)

Nous croyons bien que Pouliot n'était pas des nommés.

Mais que dire de Gonzalve qui s'était fait nommer pour l'être.

Ou de Rivet qui croyait qu'on le nommerait tout seul.

Attendez, me dit alors Rodolphe, j'en ai encore dans ma famille qui ne sont pas casés.

Les étudits attendent avec une impatience bien justifiée les cours que M. Louis Joseph (comme Papineau) Lemieux doit donner à l'Université Laval. Sujet : Historique de la Médecine.

Ça n'est pas trop mal pour un type qui n'a jamais pris que la médecine et l'Histoire.

Il pourrait faire comme Honoré : tout copier.

Ou encore il pourrait apprendre des choses qu'il ne connait que par "bills privés."

Ce qui fait le plus grand succès de la section Canadienne à l'exposition de Bruxelles, c'est, sans contredit le lot de beaux costumes qu'y a envoyés Jean Hudon, notre fin tailleur, 29 rue Ste-Catherine ouest. On peut en voir des doubles à ses deux magasins, car il a conservé son ancien établissement 87, rue S.-Charles Borromée.

"C'est ben d'valeur, disait l'idiot, qu'on n'ait pas nommé Camille pour léger avec Husmer. Ça aurait fait un beau " team ".

Le Juge Cimon envoie ses compliments à M. Camille Pouliot (Mr. Justice Pouliot) et le prie d'accepter ses condoléances.

La lutte Jeffries-Johnson a été remarquable par le fait que Camille a été nommé Juge en même temps.

C'est ce qu'on appelle un acte de prévenance de la part du Gouverneur en Conseil.

Le docteur Choquette a-t-il demandé son admission dans la nouvelle académie ?

On va sans doute appeler la nouvelle organisation "l'Acadé McGill".

Mais l'Ecole Littéraire verse tout de même des fonds à ceux qui la quittent.

Un lord anglais gagne sa vie dans la Colombie Anglaise où on le paye $2.00 par jour. En voici au moins un qui sert à quelque chose.

La grève dans les charbonnages du Cape Breton, avait été réglée il y a six mois, mais voici qu'elle est de nouveau déréglée.

Un type qui venait des cantons de l'Est et partait en Europe est mort subitement ici à cause de la surexcitation que lui a causée le voyage. Il a du voir le costume du shérif.

Un journal annonce la vente d'un cheval de 1,250 livres au prix de $60. Vous auriez dû l'acheter pour faire du steak. Quatre cents la livre au lieu de dix-huit !

La Monnaie d'Ottawa a expédié dans toutes les parties du pays une quantité de nouvelles pièces de monnaie. Nous n'avons pas encore reçu les nôtres.

Jelfries, quand il alla à la " Patrie", déclarer qu'il était Canadien-français, profita de l'occasion pour s'aller faire habiller chez le fashionable tailleur Jean Hudon, 87 r. S.-Charles Borromée. Cela a porte bonheur à l'ami Hudon, car il vient d'ouvrir un autre établissement, 29 r. Ste-Catherine-ouest.

Six et sept membres de l'Ecole Littéraire, fatigués de porter le titre d'écoliers, ont pris celui d'académiciens, qui sonne mieux. Ils se sont adjoint trois étrangers et sont maintenant dix. Ils sont en train d'avoir de l'esprit comme quatre.

Le nouvel Académicien (?) Gustave Comte doit publier sa ballade à "François Cornu" dans la "Semaine Religieuse". L'Académicien Milette en fera le commentaire.

Doit-on dire les cadets Mi-Gill, ou l'académie Gill, ou l'acadé McGill? Question troublante.

La Fête du 14 juillet

Nos cousins de France se préparent à célébrer comme ils savent le faire leur fête Nationale du 14 juillet et on nous promet des merveilles.

Nous aurons parait-il le plaisir d'admirer un splendide feu d'artifice venant de chez Ruggieri, l'incomparable artificier parisien.

Et, durant les quatre jours de fête, se déroulera un programme très fourni de jeu, courses, concours de toute sorte, fête des fleurs, une tombola qui sera surement fructueuse grâce au dévouement des dames jeunes et charmantes qui s'y emploieront, le tout accompagné de cette bonne et franche gaieté, qui rend le rire contagieux.

Ajoutons que la fête aura lieu au King-Edward Park (Ile Grosbois). Il n'était pas possible de choisir un plus beau cadre au 14 juillet, toute la population de Montréal voudra y aller voir.

Et tout en s'amusant énormément on aidera à une œuvre de charité admirable, le produit de la fête étant destiné à venir en aide au Refuge Français.

Dr J.-A. SAINT-DENIS

OCULISTE ET AURISTE

183 rue Cherrier. Tél. Bell E. 829.

NOTES DE VOYAGE

LIVERPOOL A LONDRES

13 juin, 1910.

Le trajet de Liverpool à Londres est des plus agréables. Nous avons pu y admirer la campagne anglaise, qui est d'un dessin très net et très harmonieux. Les routes sablonneuses découpent leurs méandres capricieux et font tâche blonde au milieu du velours des prairies. Involontairement, l'on songe à Henri de Régnier qui disait quelque part : "Ma vie s'en allait par des routes". On n'en peut pas rêver de plus belles, si ce n'est celles des environs de Paris qui dégagent un charme supérieur et où règne le goût le plus parfait, pour accomplir un aussi tragique voyage. Nous brûlons des étapes ; le tramway nous emporte avec une rapidité folle au coeur de l'Europe. Collines et vallées nous adressent par la porte leur furtif bonjour vert. Elles ont juré de fuir, de fuir sans cesse. De la sorte, elles sont un peu l'insaisissable mais un insaisissable qui ne laisse pas de mélancolie au coeur. Elles nous égaient plutôt; on rit de les voir si bellement vertes ; on les bénit de semer dans l'espace, l'espoir des moissons fécondes et d'être l'un des sourires les plus éloquents de l'été.

Des petits ruisseaux découpent leurs ondes blanches et cristallines à travers la campagne. Ils sont les accidents poétiques du vallon et du champ. D'eux, s'échappe un léger frémissement de fraîcheur. Le cultivateur anglais qui trempe dans le courant sa main brûlée par le soleil, sait bien qu'ils sont les réservoirs bienfaisants ou s'abreuve le sol épuisé. C'est sa manière à lui de prouver à la nature sa reconnaissance et là, insensible aux voyageurs qui passent, il caresse l'eau brillante !

De temps à autre, le ciel qui se couvre de nuages jette une goutte d'eau aux vitres du tramway. C'est un diamant que le soleil, une minute pl— tard vainqueur du mauvais temps, absorbera dans son gouffre d'or. Des oies, comme des magistrats, s'avancent en troupes ordonnées, savantes. Elles paraissent au-dessus de leurs affaires. A n'en pas douter, ce sont des bourgeois aux moeurs vertueuses qui ne veulent pas se laisser distraire par les séductions de la plaine. Elles croquent le long du chemin, les insectes qu'elles déclarent nuisibles à l'harmonie de la société animale, et s'en vont goulument bêtes, rafraîchir à une petite source limpide, leur gosier dégoûtant de carnage. Ont-elles lu Renan? Connaissent-elles du moins, sa parole fameuse sur le sacrifice nécessaire des personnages infimes à l'épanouissement des peuples et des races ? Mystère. Il ne no s est pas possible de pénétrer le secret blotti, sous leur altière cervelle....

Des vols de pigeons rayant l'étendue du ciel, sollicitent notre attention. Qu'ils sont blancs ! qu'ils sont bleus ! Ils se meuvent lentement, ils rêvent aux colombelles parties pour des lointains voyages. Ils ont presque l'âme en peine. Si ce n'étaient des animaux, on les prendrait pour des poètes ou quelques bohêmes s'amusant de leur vol astral.

Enveloppés par la sourde trépidation du printemps qui s'élance et monte vibrant d'azur et de parfums, les délicieux toits de chaume fument dans l'air.

Et c'est une multitude de lilliputiennes cheminées qui s'adossent deux à deux et se marient gaiement aux portes de l'empyrée. Oh! les petites cheminées de Liverpool et de Londres.

Une, deux, trois, et nous mettons le pied sur le sol de la fière Albion. Vous ne vous attendez pas, sans doute, que je découvre Londres. Je n'en suis pas le Colomb non plus que de Paris vers lequel je tends de toutes mes pensées. Ce métier de narrateur d'impressions sur les routes d'Europe, offre plus d'une difficulté à résoudre. Malgré toute la bonne volonté possible, vous vous affublez d'un petit air de découvreur qui, précautions prises, ne vous sauve pas entièrement du ridicule. Il reste donc entendu que Paris a existé avant moi.

Il est deux heures de l'après-midi et nous devons partir pour la France le lendemain matin. Une course à la galerie nationale après un déjeûner sur le pouce. Force nous est de cueillir le dessus du panier et c'est, en toute hâte que nous donnons un coup d'oeil admiratif aux peintures fameuses qui sont l'une des plus belles richesses de l'Angleterre. Malgré la fatigue qui nous coupe les jambes, nous nous dirigeons vers l'abbaye de Westminster. C'est colossal et ne laisse pas de vous causer une émotion profonde. Ces rois morts depuis des siècles, qui sont symbolisés par des personnages étendus sur leur tombeau, raides et figés dans des poses hiératiques, ont bien leur éloquence. Et la structure de ce monument d'un pur gothique excite notre vive admiration. Nous défilons à travers ces chapelles royales où gît la poussière de ces hommes qui furent grands jadis et qui jamais n'ouvriront leurs lèvres glacées par le baiser définitif de la mort. Ils sont là, en grand nombre ; leurs restes se sont confondus en une seule poussière; ils se sont agités un moment, ils ont fait du bien et du mal et l'éternel écoulement des choses les a emportés au fleuve de l'oubli. Cette Marie Stuart qui repose son dernier sommeil aura toujours le don d'éveiller la sympathie chez ceux qui connaissent son histoire. Sa franchise, sa sincérité et même sa beauté plaideront contre ses fautes ; on les oubliera pour ne se souvenir que des douleurs souffertes qui lui ont composé une physionomie de reine martyre, dans l'histoire d'Ecosse. Près d'elle, dort la reine Elisabeth, cette femme cruelle et diplomate qui a commencé à introduire dans les rapports internationaux l'hypocrisie et le mensonge qui triomphent aujourd'hui. Elle demeure avec Catherine de Médecis, l'une des reines les plus néfastes qui existent. Le touriste évoque la mémoire d'Elisabeth pour la maudire et la pitié s'émeut sur la froide pierre où gît la malheureuse reine d'Ecosse...

Dans une des chapelles latérales, les bustes de William Pitt, de Gladstone, de Disraëli, de Palmerston et de tous grands hommes modernes, se dressent imposants et majestueux.

Il y a des merveilles et des richesses dans cette église et on y passerait volontiers des mois à les étudier en détail.

Nous aimerions tout voir, mais les heures volent, et, après un tour d'autobus, nous rentrons à l'hôtel, brisés et morts de fatigue.

Voilà Londres singulièrement raccourci. Forcément et à regret, nous avons dû borner là nos visites. L'originalité de cette grande et fumeuse cité, nous ne l'avons guère saisie. Il faut y vivre plus d'un jour, pour s'en faire une image adéquate. L'activité y est très grande et la misère y étale ses hontes, ses décrépitudes et ses laideurs. La désespérance plane sur les quartiers pauvres où grouille le vice hideux. C'est triste de passer dans ces rues sombres et étroites, aux maisons lézardées qui laissent voir un dénûment sans pareil. On y entend des cris de rage, de douleur et d'effroi. Cela vous glace jusqu'aux os. Le plus beau poème de misère devrait s'écrire dans le faubourg des pauvres à Londres. La force des images pourrait y suppléer à la pénurie de la pensée.

14 juin, 1910.

Il fait très beau. La Manche est d'un calme inaccoutumé. Nous saluons les falaises anglaises, éblouissantes sous les rayons du soleil, étalant leurs échancrures et les broderies de mousse dont elles sont revêtues. Nous ne pouvons oublier que Calais et Douvres ont été jadis les témoins de glorieuses batailles où les deux plus grands peuples du monde se disputèrent la suprématie sur le continent européen. La silhouette guerrière du duc de Guise, casqué d'airain et luisant sous sa cuirasse, nous apparait, montant à l'assaut des forteresses, et nous applaudissons intérieurement à son énergie valeureuse et à ses audaces de géant. Le flot de la mer accompagne nos souvenirs historiques et c'est une musique d'un bien grand charme.

Encore deux heures et nous serons en France. Le croirait-on? C'est bien la réalité, puisque dans un cri d'enthousiasme nous venons d'apercevoir les côtes de France. Dieppe! Dieppe! C'est la France et je tremble d'émotion en mettant le pied sur le sol français. Un sentiment très étrange s'agite en moi. Il est fait de mille sensations indéfinissables: j'ai envie de rire, de pleurer, et de crier. Vraiment, je crois que j'ai un peu perdu la tête, car je marche comme un homme qui a trop bu. J'ai très mal vu Dieppe: il y avait une buée humide sur mes yeux. En moins d'une heure, nous sommes à Rouen.

C'est à Rouen que nous avons voulu d'abord nous arrêter et c'est cette terre illustrée, sanctifiée par Jeanne d'Arc qui nous a fait éprouver les plus fortes et les plus pures impressions. Aller en France et ne pas faire halte sur ce coin de terre eût été pour nous un crime que nous nous serions toujours reproché. Mes amis savent savent que j'ai un culte spécial pour la grande héroïne française. Anatole France, quittant les hauteurs de l'atticisme, pour se coller aux grandes canailles françaises, a tenté, dans un livre qui est un défi à la vérité historique, de ramener à des proportions humaines, cette femme-dieu. Par une ironie délicieuse, c'est un anglais qui a réduit à néant sa thèse et il a vu des hommes comme Jules Bois, Funck Brentano, Edouard Fleuré le surprendre en flagrant délit de mensonge. Mon admiration depuis, n'a fait que grandir à l'endroit de la sainte.

Cette douce halte à Rouen était donc plus qu'un caprice ; c'était un désir d'aller vivre une journée là où avait vécu et souffert la grande Jeanne. C'était un pélerinage à l'endroit de son long et douloureux martyre et, dans le fond de ma pensée, une sorte de réparation amoureuse pour les injures dont on avait essayé de couvrir sa noble mémoire. Partout dans ce Rouen pittoresque où l'esprit Normand s'est conservé avec le culte des traditions, partout, je l'ai revue et j'ai épousé les douleurs qu'elle y avait subies. Je l'ai respirée dans l'air transparent, et à chaque coin de rue, m'accueillait sa douce image. A de certains moments, je croyais lui parler et il me semblait que des voix intérieures me répondaient pour elle. C'était un charme et presque une ivresse. J'aurais aimé lui tresser des couronnes et les déposer au lieu de son supplice et si j'eusse été poète, lui composer un poème, redisant en Alexandrins majestueux, la gloire de son nom et la grandeur sublime de ses actions d'éclat. Elle me possédait entièrement. Je la revoyais toute jeune, rêveuse et pleine de candeur, gardant dans les champs de Vaucouleurs ses agneaux moins purs et moins beaux qu'elle. Je la revoyais descendre, jupes retroussées, cheveux flottant dans la brise, les pentes des collines quand la lune lance déjà ses nappes de douceur fluide et fait de la nuit une façon plus auguste de vivre, de croire et d'aimer. Et je me disais que son apparition dans le monde avait créé un type de beauté de femme, un trésor d'idéalisme féminin où iraient s'alimenter les jeunes filles avides d'infini et qui portent en la tristesse de leurs fronts, la nostalgie du divin. Je lui chantais des hymnes intérieures et j'agenouillais ma pensée avec amour sur toutes les routes de son calvaire.

Je la bénissais d'avoir sauvé son pays de l'invasion étrangère et d'avoir rétabli sur son trône chancelant, le roi de France. Mon imagination me faisait assister aux mémorables batailles qu'elle livra aux ennemis et j'applaudissais aux triomphes qui couronnèrent ses entreprises de relèvement moral de la France. Je comprenais que le français lui devait des autels et de l'encens : toutes les forces de mon être étaient tendues vers elle en signe d'hommage. Et longtemps, le soir venu, accoudé au bord de la fenêtre, je me mis a rêver de la grande française.

Ta vie reste une école d'enseignement où les âmes droites iront puiser des notions très hautes de devoir et de patriotisme. Il y a quelque chose de cornélien dans son allure et bien avant que le poète du "Cid" eût créé ses héros et ses héroïnes, elle augmentait l'héritage moral de la nation française par ses vertus et son héroïsme ; elle devenait matière d'épopée. C'est une ancêtre, à coup sûr, des héroïnes de Corneille et il semble bien que dans cette ville de Rouen où elle a passé les derniers jours de sa vie et où le poète a vécu, la statue de Jeanne d'Arc qui domine Bonsecours et celle de Corneille près de la Seine, aient dans la nue des entretiens supra-terrestres.

Que cette tour Jeanne D'Arc qui s'élève au-dessus de la ville raconte de funèbres choses ! Monument d'ignominie dont l'aspect vous communique un frisson d'horreur. La fin tragique de l'héroïne est écrite sur ces pierres que lèchent le lichen et la clématite. Elles vous disent que des monstres y ont enfermé un ange de bonté et de salut et qu'elles seules connaîtront tous les soupirs qui s'échappèrent du cœur de la pauvre victime. Que ce Cauchon et les savants de Sorbonne qui, de concert avec l'Angleterre l'ont brûlée vive sur un bucher soient à jamais honnis devant le tribunal de la postérité pour ce crime de trahison et d'infamie.

L'une des choses rares à Rouen, c'est la cathédrale qui est d'un gothique très pur. Cette merveille d'ordre, de clarté et de talent m'arracha des larmes. Je ne pouvais plus les retenir, je me sentais entouré de mille mystérieuses influences qui sortaient de partout et souhaitaient, pour ainsi dire, à un fils lointain de la race, une douce bienvenue. Déjà, à Dieppe, mon cœur avait failli éclater, quand à la portière de l'omnibus, une vieille femme toute ridée, la tête ornée d'un bonnet de dentelles et qui me rappela une image sainte, m'avait offert des cerises de France. J'aurais voulu serrer près de moi les petits d'école qui vêtus de blouse bleu marin, coiffés d'une tuque de velours, défilaient devant nous, conduits par des sœurs normandes. Je me croyais leur aîné, un aîné aux aventures douloureuses et tragiques et qui, très tard revenait au logis familial revoir l'âme de sa race dans la mélancolique douceur du regard normand. Les petiots avaient salué les voyageurs et cette marque de politesse française n'avait rien de banal pour nous. Le train nous emportait... Cette délicieuse impression n'avait pas eu le temps de se creuser que bientôt l'aile déployée d'un vieux moulin mêlait sa note de gaité à la gamme de nos sensations tristes. .

On éprouve une impression extraordinaire, nous américains habitués au rococo, devant des édifices si artistement ciselés. Il n'est pas de constructions qui ne révèlent un si profond souci de l'art, du Beau, une discipline si heureuse des proportions. Ces hommes qui travaillaient à six sous par jour, étaient de très grands artistes et pour apporter une si intelligente attention à terminer un chapiteau, une frise, un bas-relief, une rosace, ils devaient avoir la conscience intime qu'ils travaillaient pour l'éternité, le marbre et la pierre et que leur œuvre était comme un défi jeté au temps.

C'est dans cette église que Corneille venait consoler sa vieillesse chagrine, désenchantée, miséreuse et qu'il s'y promenait avec ses souliers percés et c'est également là que Boieldieu exerçait ses concerts sacrés qui faisaient courir tout Rouen.

Le monument de Flaubert et de son ami Bouilhet décorent la place publique et Armand Carrel qui eut son heure de vogue et périt dans un duel fameux, a l'air de s'élancer de son roc pour se jeter dans la bataille. A ce qu'il paraît, il ne semble pas satisfait des politiciens de notre époque et il croit, — c'est du moins l'opinion d'un rouennais intelligent — que la farce doit avoir des limites.

Je ne veux pas quitter Rouen sans contempler à nouveau les belles verrières des cathédrales. Je m'attendris en présence de ces petits chefs-d'œuvre que des artistes épris de leur art, à l'âme candide et pleine de lumière, ont burinés de leurs conceptions aériennes et je suis venu adresser à la grande Jeanne le meilleur de mes adieux.

HENRI-MARCEL DUGAS.

MOTIFS

VII

Je ne nie pas l'importance des travaux que Charles ab der Halden a consacrés à notre littérature canadienne-française. Seulement je crains fort qu'on suspecte un jour sa sincérité. Il dit en commençant son étude sur Lozeau:

" La critique française a fait beaucoup de mal aux lettres canadiennes en consacrant trop souvent des réputations usurpées. Nous avons quelquefois, par une bienveillance excessive et une sympathie mal comprise, créé, comme à plaisir, dans le petit monde des lettrés français en Amérique des célébrités locales qui risquent aujourd'hui d'étouffer des jeunes gens moins intrigants et moins ambitieux."

Fort bien, mais ensuite, pourquoi s'en aller établir un parallèle entre les "Aspirations" et la "Légende d'un peuple", par exemple ?

Ou mieux encore, pourquoi dans cette même série d'"Etudes littéraires," entonner sur le même ton l'éloge de Nelligan et celui du docteur Ernest Choquette? Car il n'est que trop vrai, ce dernier est sacré "maître" par Charles ab der Halden. J'ai cette page devant moi —et après avoir essayé de relire — pour gagner le ciel d'un coup ! — "Les Ribaud", "Claude Paysan" et "Les Carabinades", eh bien ! non, je n'en puis croire mes yeux. Comment? ce sont d'aussi inconcevables puérilités qu'un Français qui pose au critique sévère et impartial nous signale come des choses dignes d'être lues et même admirées !

Mais je n'ai qu'à ouvrir au hasard les 'Carabinades" ou "Claude Paysan" pour vous citer des phrases.... tenez, come celles-ci :

"Une nuit, son amant pris de jalousie,—l'amour va donc jusque là—lui avait férocement ôté la vie, puis s'était ensuite tué lui-même sur elle. Musset eut parfaitement reconnu en cela l'oeuvre de Rolla".

"Il tombait une de ces neiges à gros flocons en cette fin d'année qui s'en allait."

"Si seulement cette mauvaise fièvre pouvait finir à la fin !"

"Sans un mouvement, il reposait dans une inertie pesante".

"Avec ça une petite binette grimaçante, insaisissable par aucun crayon".

".. leur chien avec en face de lui quelque chose tassé comme une masse quelconque dans les chaumes frais fauchés."

N'est-ce pas ? C'est magistral ! Et on trouve de ces perles dans chacune des pages de notre romancier Choquette.

Parfois, il n'hésite pas a en composer une toute entière des niaiseries les plus bébètes:

"— Veux-tu, p'tit Louis, disait Claude, nous allons les relâcher ?

— Les relâcher ? moi qui voulais les garder toujours !

—Oh ! mais ils vont mourir !

— Ils vont mourir ? Vrai ? ça ne vit donc pas dans une cage des moineaux...

— Non, ça ne vit pas... Veux-tu, nous leur donnerons leur liberté ?...

— Bien vrai que ça ne vit pas, Claude?

—Bien vrai..."

Et cela continue. Il n'y a jamais moyen de tout citer.

La seule impression qu'on garde du docteur Choquette après l'avoir lu, c'est celle d'un pauvre homme sans génie comme sans talent, d'un nigaud qui, ayant beaucoup lu Daudet et Loti, les imite si gauchement qu'il en demeure encore original à force de bêtise inconciente et d'ignorance prétentieuse.

Les personnages de ses œuvres (sic) sont pour la plupart, des imbéciles ou des idiots. Sans but, sans cause, sans raison, ils rêvent où ils pleurent. Ouvrez "Claude Paysan."

" Ils songeaient tristement tous les deux en eux-mêmes..." "Elle aussi songeait..." " Toujours des interminables songeries dans la tête, toujours des monologues silencieux."

Ouvrez les " Ribaud " :

" Puis, c'était encore des rêves fous, des effrois aussi... Je mène une existence de rêve... J'avais pourtant fait de beaux rêves..."

Pauvre, pauvre docteur Choquette !

Les " Ribaud " sont dediés à "mon ami Lomer Gouin." Celui-ci, en retour, pourra faire de leur auteur un conseiller législatif, il n'en fera jamais un professeur d'énergie, d'intelligence encore moins. Il n'a jamais su penser, il n'a jamais su écrire. Il n'apprendra pas maintenant.

Ouvrez les " Carabinades " :

" Avez-vous déjà rencontré dans votre profession de ces degoutants individus qui vous confessent, sans la moindre honte, qu'avant de venir vous consulter, ils ont d'abord tenté de combattre leur toux en buvant de l'urine ?... Puis le docteur,— en réprimant ses nausées,— donne sa prescription :

R.— " Merdae liquidae "... Oj."

Toute l'œuvre du docteur Choquette est contenue dans sa prescription.

JULES GAGNON.

Dr NORMAN MASSE

Spécialité:

Maladies des voies urinaires et de la peau.

1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.

Téléphone S.-Louis 1628.

"1660"

Ils défrichaient, ces vaillants du terroir;
Bravant le vol des flèches homicides
Qui dans leurs rangs multipliaient les vides,
Ils avançaient droit au but, au devoir.

Sans rien laisser dans leur âme déchoir,
Avec la foi, la prière pour guides,
Ils combattaient, brandissant comme égides
Leur devise, deux mots: Vouloir, pouvoir!

Puis, quand passait la mort, leur rude épée
De sang rougie et de gloire trempée,
Tombait, et sur les corps traçait sa croix.

Victorieux vaincus, leur grande voix
Survit encore aux luttes de naguère,
Clamant la loi d'honneur, comme un tonnerre.

JULES TREMBLAY,
de l'Ecole Littéraire.

Admis à l'Etude de la Médecine

Grâce à l'amabilité du Dr. J. Gauvreau, régistraire, le "Nationaliste" est heureux de publier le résultat des derniers examens qui ont eu lieu à Laval, du 5 au 6 juillet dernier.

Sur 37 candidats qui se sont présentés, deux n'ont pas concouru. Cinq sont admis sur les deux groupes; sciences et lettres et ce sont:

MM. L. F. Dubé, J. W. Nagle, F. E. McKenty, A. M. Lavois et W. J. E. Mungie.

Cinq sont admis sur le groupe des sciences: MM. J. B. Lacroix, H. Lavallée, Raoul Brochu, J. Rosenbaum et O. S. Waugh.

Cinq sont admis sur le groupe des lettre: MM. Almanzor Roy, J. R. Gabriel, H. H. Langevin, A. Desparois et Jake Ségal.

Sept candidats n'auront qu'une matière à reprendre: MM. G. Poulin, Algèbre; Bernard Terroux, géographie; Aimé Chartier, latin; S. S. Sperber, chimie; Z. Crépeault, géographie; R. B. Cunningham, latin; J. B. Bédard, algèbre.

A ces heureux admis, le "Nationaliste" offre ses plus sincères félicitations, aux autres, du courage...

UN CRIME, RUE CHATHAM

(SOUVENIRS D'UN REPORTER)

— Hé, Jules ! Marcel !

La voix saccadée du chef d'information montrait qu'il était pressé, aussi Jules et Marcel se précipitèrent-ils dans son sanctuaire comme s'ils s'étaient eux-mêmes sentis pressés.

Le chef expliqua.

— Vous savez qu'on vient de tuer un italien rue Chatham ?

— Nous le savons.

— Vous allez vous "mettre" tous les deux là-dessus; et, surtout, ne vous laissez pas scooper par "l'Etoile". Tâchez de nous donner de la copie en masse. On n'a rien à mettre dans le journal et n'ayez pas peur de donner des détails."

Marcel était à la "Lune" depuis peu. Il n'y était guère connu que par "son" meurtre de Saint-Césaire. Venu pour ramasser le manteau de reporter de police que Jules venait de laisser tomber de ses épaules, c'était ce dernier qui le guidait dans la tâche difficile et ingrate de reporter de police.

On dit reporter de police comme on dit reporter de l'Hôtel de Ville ou de la Marine. Celui qui "fait" la Morgue où les hôpitaux n'est pas celui qui "fait" la finance ou encore les nouvelles religieuses. Chaque emploi comporte des attributions et des exigences différentes.

Je vais tenter de décrire ce qu'il faut posséder pour faire un bon reporter de police.

D'abord il faut connaître les agents de police assez bien pour pouvoir, à un moment donné, leur taper sur le ventre en disant: "Comment va, vieux ? Y a-t-il du nouveau? " Il faut connaître encore mieux leurs chefs, avec lesquels un tantinet de familiarité n'est pas non plus déplacé, mais ce qu'il faut, ce qui est essentiel autant qu'indispensable, c'est de faire à tous des compliments dans le journal. Sous la plume du reporter de police, l'agent le plus ignare se transforme en intelligent policier, en érudit policeman, tandis que le plus épais devient un fin limier. Plus les compliments sont exagérés, inutiles et mal placés, plus ils font monter le reporter dans l'estime de ces protecteurs de notre morale.

"Brave agent" semble bien terne, quand on peut dire : " limier au flair infaillible". Un bonhomme qui arrête un homme ivre peut se métamorphose en "constable d'un invincible courage' si le reporter de police en a ainsi décidé.

On se prépare à cette spécialisation par la fréquentation assidue des policemen, la lecture suivie des journaux quotidiens et, la méditation approfondie d'auteurs sérieux, comme Jules Mary ou Michel Zevaco.

Tout ce que fait l'agent doit être beau, brave, courageux, héroïque, sublime. Le français ne possède pas de superlatifs suffisants pour dire ses prouesses et ou nous cite certains reporters qui ont eu recours à l'Iroquois ou au Cri pour mieux rendre leur pensée.

Donc, Marcel s'essayait à cette tâche ingrate et nous devons déclarer qu'il n'y réussissait pas trop mal. On lui avait déjà fait des compliments. Mais cette affaire de meurtre exigeait un aide et l'ex-titulaire, Jules, lui avait un adjoint : tous deux devaient travailler de concert.

Le matin même, dans une petite maison de la rue Chatham, à deux pas de la voie du chemin de fer, on avait trouvé le cadavre d'un homme, évidemment italien, et on ignorait qui il était, comment il était venu là, ou comment le crime avait été commis. Un fournisseur venu dans la maison y avait découvert le meurtre et prévenu la police qui avait averti les journaux.

Jules, qui parle l'italien comme un "vaste espagnol", pouvait être d'un grand secours dans les circonstances, et Marcel, pour ses débuts dans un crime local, devait aussi faire de son mieux.

Ils en firent de belles, à eux deux !

D'abord, ils allèrent à la maison qu'ils visitèrent en compagnie de "l'habile limier" Loubard, puis ils interrogèrent longuement les voisins qui savaient quelque chose, et encore plus longuement ceux qui ne savaient rien; ils allèrent examiner le cadavre, déclarèrent après mûre réflexion qu'ils ne le connaisaient pas; enfin ils eurent des entrevues avec les détectives.

Le soir, la première page de la "Lune' était belle à contempler. Il y avait des titres de quatre pouces de haut et des sous-titres qui en avaient bien deux. Et, surtout, il y avait sept colonnes de matière à lire (1). C'était beau !

Le lendemain comme on n'avait pas encore découvert comment se nommait la victime ou le nom de son meurtrier, il fallut faire des conjectures. C'est là que Jules et Marcel se montrèrent à la hauteur de leur tâche. Jules interviewait tous les Italiens qu'il rencontrait et les interrogeait longuement cependant que Marcel opinait du bonnet pour avoir l'air de comprendre ou glisser de temps en temps un "Si signor" teinté d'accent auvergnat.

Le soir, six colonnes.

Le surlendemain, toujours pas de meurtrier, mais on avait à peu près établi l'identité de la victime. Le même soir, Marcel et Jules pénétraient dans la maison du crime en passant par une fenêtre de derrière et cherchaient des papiers compromettants. Les détectives qui veillaient avec soin la porte de devant furent tout surpris quand le journal publia le lendemain des textes de lettres trouvées dans la maison. Ils y avaient aussi trouvé des bouteilles de bière, mais le journal n'en parla pas, n'en ayant pas été instruit par ses intelligents représentants.

Ensuite, on continua sur les entrevues et les conjectures, et tous les soirs on servit trois ou quatre colonnes d'insanités aux lecteurs de la "Lune". Tour à tour, Maria Luigia Leonardo, qui avait connu la victime, et Eva Cameroni, qui aurait bien pu la connaître, donnèrent leur opinion sur le crime, sa nature, son mobile et ses conséquences.

Par bonheur, le meurtrier ne fut jamais découvert, ce qui fait que le drame de la rue Chatham sert encore de temps à autre, on pourrait dire chaque fois qu'un Italien en "ouvre" un autre. Le reporter de police, s'il possède bien ses auteurs, rappelle en termes émus ce drame mystérieux et le compare à celui, plus récent, qu'il est chargé de mettre sous les yeux du public.

Un événement survenu à cette époque vint arrêter l'essor de nos deux amis, ce qui les peina beaucoup, car la copie se faisait toujours entre deux verres de bière; et puis, on avait tous les jours des nouvelles fraîches, puisqu'on les fabriquait soi-même. Ainsi, par exemple, Jules allait trouver un détective et lui disait: "Tenez, voyez-vous cet Italien qui passe. Je crois l'avoir vu rôder rue Chatham, hier".

Invariablement "l'habile limier" coupait dedans et suivait le pauvre type, ce qui permettait à nos amis d'écrire le lendemain: "Hier soir, et à la faveur des ténèbres profondes de la nuit, le "brave détective" Geler a suivi à pas de loups un Italien qui cherchait vainement à se dissimuler sous une porte obscure. En voyant le courageux agent, l'homme fila, mais il est suivi et l'on s'attend à son arrestation sous peu, etc., etc.

"L'Etoile" ne pouvait rien dire puisque c'était vrai et, comme je le disais plus haut, ce petit jeu durerait encore si un événement important n'était venu enlever son intérêt à ce drame poignant.

Je ne puis pas me rappeler si c'était un concours d'aviation sous-marine ou un veau à sept pattes, mais ça devait être quelques chose dans ce genre-là.

P. M. B.

Le représentant de "La Presse"

E. E. CINQ-MARS, MAQUIGNON

Le représentant officiel de la "Presse" de Montréal, à Ottawa, un dénommé E.E. Cinq-Mars, insulteur public et à gage, que M. Foster faisait comparaître un jour à la barre de la Chambre et qui a été censuré ; ce faux bonhomme, après en avoir insulté et injurié bien d'autres, me tombe dessus dans sa feuille de chou qu'il publie à Hull. Maquignon de son métier, qu'il exerce du "jeudi" au "lundi" matin, E. E. Cinq-Mars donne le reste de son temps et à la "Presse" et à son dépotoir de Hull.

La "Presse" lui sert d'instrument pour faire mousser sa feuille de chou qu'il vend ou loue à qui en veut pour faire des saletés.

Gare le ministre qui n'annonce pas son département dans la feuille de E. E. Cinq-Mars.

Gare le député qui ne s'y abonne pas.

Gare l'annonceur qui se rebelle.

La feuille de E. E. Cinq-Mars n'est pas reconnue à Hull comme l'organe de la société de tempérance !......

C'est ce bonhomme qui parle de chantage ?

Non, il est top connu le trop fameux Ernest, pour que ces articles libelleux ou autres puissent jamais atteindre un honnête homme.

Il est d'une trop douteuse notoriété chez ceux qui l'ont connu ; chez les journalistes, les politiciens et particulièrement ceux d'Ottawa pour qu'il soit nécessaire d'insister.

En voici un qui pourra dire toujours, que la "Presse" sert à quelque chose !

TANCREDE MARSIL.

Dr G.-H. DESJARDINS

OCULISTE

502 rue S.-Denis. Tél. Bell. E. 1840.

L'AIGLE

L'aigle, du haut d'un cap qui domine la mer,
Jette au zénith l'éclair de sa glauque prunelle,
Gonfle son col, frémit, s'agite, ouvre son aile,
Et, fier et radieux, s'élance vers l'éther.

Il monte, il monte, il monte, et le noble oiseau râle
De plaisir au-dessus du nuage vermeil;
Et déjà pour son œil, altéré de soleil,
L'océan lumineux n'est plus qu'un étang pâle.

Comme le roi des airs fixant l'astre qui luit,
Le poète inspiré de la terre s'enlève,
Emporté par le vol harmonieux du Rêve...
Et sous lui tout décroît, sombre et s'évanouit.

Il plane sans frayeur, sans contrainte, sans règles ;
Et, les yeux sur le ciel de l'Art qui le ravit,
Tout baigné des rayons de l'Idéal, il vit
Dans la communion des anges et des aigles.

W. CHAPMAN.
(Prix Archon-Despérouses, 500 francs.)

M. W. Chapman, l'auteur des "Rayons du Nord ", est le célèbre poète canadien dont l'Académie a couronné, en 1907, un précédent recueil, les "Aspirations". J'ai, naguère, appelé l'attention sur le beau mouvement poétique de la Nouvelle-France, et j'y reviendrai prochainement. M. W. Chapman représente, avant tout, sur les bords du Saint-Laurent et du Montmorency, la poésie oratoire, éloquente, propre à développer en plein air, et devant les foules assemblées, les grands thèmes religieux, patriotiques et civiques. Les vastes paysages de son pays, les mœurs originales de ses "traversiers" et de ses chasseurs de bisons, lui dictent aussi de larges et pittoresques alexandrins. Il continue avec honneur la lignée des Octave Crémazie et des Louis Fréchette.

AUGUSTE DORCHAIN.
(Des "Annales".)

ENFILONS DES PERLES

PANTHERE ET APPRENTI

La jeunesse et la science du nègre faisait paraître Jeffries comme un apprenti.

Johnson était comme une panthère.

"Presse" du 5.

RECEPTION DE CICATRICE

Johnson quitta l'arène sans porter de marques sauf une petite coupure à la lèvre qui n'était que la réouverture d'une blessure reçue au cours de son entrainement.

Idem.

APPARENCE CALAMITEUSE

La grande masse des spectateurs avait l'apparence d'avoir assisté à une calamité nationale.

Idem.

BOXE DEPARTEMENTALE

"J'ai battu Jeffries parce que ce dernier était déclassé dans tous les départements du jeu de la boxe."

Idem.

BON PETIT COEUR

La première pensée de Johnson après son triomphe a été pour sa vieille mère qui est à Chicago.

Idem.

L'IMPORTANT

C'est la plus grosse recette dans les annales du sport en Amérique.

Idem

BOXEURS D'ABORD

M. X...... a hier soir, fourni à la "Presse" des vues animées intéressantes et projetées sur l'écran les portraits des boxeurs et des nouveaux échevins. Malgré que la nuit ne fut pas encore venu, les nombreux spectateurs ont été très satisfaits.

Idem.

Commerce et conviction

"Les deux hommes qui se sont mesurés hier, ne sont que des brutes à face humaine, s'entraînant pendant des mois pour assommer leur adversaire, afin de gagner la grosse somme.

Ces luttes sont des exploitations répugnantes des plus vils instincts de l'homme et de la bêtise humaine.

Le combat de Reno doit rapporter $650,000 à ses promoteurs et acteurs.

Cette somme tombe dans l'escarcelle de ces gens, grâce à la "réclame insensée que leur font les journaux" contraints par les goûts de leurs lecteurs à s'occuper de ces spectacles peu relevés."

Ceci se lisait dans la "Patrie" numéro de mardi, dans la "Patrie" qui, depuis un mois donne au moins deux ou trois colonnes par jour aux insanités des correspondants américains qui écrivaient au sujet de l'une ou l'autre des deux brutes à face humaine.

La "Patrie" a des convictions bien arrêtées et elle nous le fait voir dans sa page de rédaction — ailleurs, qu'on vole ou qu'on mente, cela importe peu au patron qui empoche, — tout comme les "promoteurs" — ainsi qu'elle nomme les organisateurs.

Quant à vouloir s'excuser en disant que le public la force, cela nous fait l'effet d'un Cartouche qui crie au voleur.

Qui a créé ce faux goût chez le public si ce ne sont nos grands quotidiens ?

Bibliographie

"L'art d'être beau-frère", par M. Rodolphe Lemieux, accompagné d'une dédicace à M. Camille Pouliot.

Pour l'Hopital Notre-Dame

La succursale S.-Brigide des Artisans Canadiens-français a nommé un comité chargé de percevoir des fonds de secours pour aider l'Hôpital Notre-Dame à se relever au point de vue financier.

Ce comité est formé de MM. Dalpé, Dugas, Fontaine, Poitras, Filiatrault et Charette.

Nous sommes convaincu que les membres inscrits se feront un devoir et un plaisir de souscrire à cette bonne œuvre.

M. E. E. CINQ-MARS

Le représentant du journal "La Presse", à Ottawa, un nommé E. E. Cinq-Mars, édite à son profit, une feuille de choux — à moins que ce ne soit de carotte — sale petite feuille qui insulte et injurie tout le monde et malproprement.

Dans son dernier numéro, E. E. Cinq-Mars me prend à partie et amoncelle sur mon dos tout ce qu'il peut trouver, dans son sac.

Nous ne lui ferons pas l'honneur d'une polémique, encore moins d'une action en dommages-intérêts, sachant d'avance qui payera les pots cassés.

"Continuez votre petit métier, ne vous gênez pas, ne vous dérangez pas" ... cher E. E. Cinq-Mars.

TANCREDE MARSIL.